3 1761 05674838 7

Brenier, Henri
Note sur le developpement commercial de l'Indo-Chine de 1897 a 1901

HF
3791
B74

NOTE

SUR LE

DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL

DE

L'INDO-CHINE

DE 1897 A 1901

Comparé avec la période quinquennale 1892-1896

PAR

H. BRENIER

SOUS-DIRECTEUR DE L'AGRICULTURE, DES FORÊTS ET DU COMMERCE
DE L'INDO-CHINE

HANOI
IMPRIMERIE TYPO-LITHOGRAPHIQUE F.-H. SCHNEIDER

1902

NOTE

SUR LE

Développement commercial de l'Indo-Chine

DE 1897 A 1901

COMPARÉ AVEC LA PÉRIODE QUINQUENNALE 1892-1896

LIBRARY
DEC 17 1968
UNIVERSITY OF TORONTO

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE

Progrès (valeurs) du mouvement commercial général de l'Indo-Chine de 1897 à 1901.

Les statistiques douanières, qui sont notre principale source de renseignements, offrent le tableau suivant de la progression, en valeur, du mouvement commercial général de l'Indo-Chine, de 1897 à 1901.

(COMMERCE EXTÉRIEUR. — CABOTAGE ET TRANSIT) [1]

	francs	
1897	257.123.310	Moyenne pour cinq ans : 383.242.896 fr.
1898	298.518.837	
1899	357.523.194	
1900	471 625.143	
1901	531.424.000	

HF
3791
B74

[1] Nous avons pris partout le chiffre des exportations des produits *du crû* de la colonie, *déduction faite des réexportations*, d'où une petite différence entre nos totaux, et ceux qui figurent dans le rapport de M. le Directeur des Douanes et Régies.

Comparaison avec la période quinquennale précédente.

La période quinquennale précédente présentait les résultats suivants :

	francs	
1892	195.850.322	Moyenne pour cinq ans : 216.019.115 fr.
1893	224.570.811	
1894	214.265.147	
1895	229.688.626	
1896	215.720.669	

d'où un gain pour l'année moyenne 1897-1901 sur l'année moyenne 1892-96, de : 76, 9 %, et pour l'année 1901 sur l'année 1892, de : 176 %.

Décomposition des chiffres précédents.

Si nous prenons séparément les éléments qui composent ces chiffres globaux, ils se répartissent ainsi :

	VALEURS EN FRANCS				
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	Total du commerce extérieur	CABOTAGE	TRANSIT
1897	115.762.596	88.182.991	205.417.953	40.457.801	11.259.500
1898	125.553.314	102.444.346	225.955.325	55.959.380	12.604.132
1899	137.937.288	115.424.494	253.362.782	87.834.657	16.331.375
1900	155.557.800	185.850.566	341.410.366	109.423.115	20.791.662
1901	159.789.000	202.295.000	362.084.000	138.548.000	30.693.000
Année moyenne	140.919.959	138.839.579	277.646.085	86.444.590	18.335.937

Pour la période quinquennale précédente, nous pouvons dresser le tableau suivant :

	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	TOTAL du commerce extérieur	CABOTAGE	TRANSIT
1892	95.071.570	68.630.834	163.702.404	23.433.220	8.724.698
1893	93.874.501	68.088.060	161.962.516	53.854.421	8.753 829
1894	103.399.247	67.923.105	171.322.352	36.070.506	6.876.289
1895	95.222.301	89.018.496	184.210.797	36 661.292	8.786.537
1896	88.809.575	81.084.040	169.893.615	38.387.539	9.438.915
Année moyenne	97.275.439	74.948.901	170.218.337	37.675.395	8.515.233

(1) Voir la note page précédente.

Rapprochant maintenant les années moyennes il en ressort, pour l'année moyenne de la période 1897-1901 par rapport à l'année moyenne de la période 1892-1896, les augmentations suivantes :

Exportations	55,55 %
Importations	90,00 %
Total Commerce extérieur	62,05 %
Cabotage	129,00 %
Transit	116,06 %

Si nous prenons enfin la *part de la métropole* soit dans les importations, voici comment la comparaison s'établit.

Part de la métropole dans ces progrès.

VALEURS EN FRANCS

PÉRIODE 1897-1901			PÉRIODE 1892-1896		
	Exportations vers la France	Importations de France		Exportations vers la France	Importations de France
1897	16.059.014	35 784.780	1892	9.742.842	18.437.532
1898	26 198.786	44.415.786	1893	11.500.627	18.953.068
1899	23.566 583	55.200.693	1894	11.604.274	20.150.811
1900	34.767.810	74.032.446	1895	12.560.554	28.326.477
1901	39.640.000	100.067.000	1896	10.143.905	30.547.037
Année moyenne.	28.646.438	61.900.141	Année moyenne	11.110.440	23.282.037

C'est-à-dire, en prenant toujours l'année moyenne, que les exportations vers la France ont progressé de 158 %, tandis que les importations de France ont augmenté de 166.66 %, en valeurs.

Nous allons passer successivement en revue les progrès :

1° Du commerce extérieur.
2° Du cabotage,
3° Du transit,

en nous attachant, autant que possible, dans l'examen détaillé des chapitres de la nomenclature douanière — qui seul intéresse le commerçant — aux *moyennes* et aux *quantités*, bases solides d'appréciation.

PREMIÈRE PARTIE

DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'INDO-CHINE DE 1897 A 1901

Définition du terme «Commerce Extérieur ».

Par « Commerce Extérieur » il faut entendre ici les échanges effectués entre l'Indo-Chine, d'une part, et la Métropole, les autres Colonies française et les pays étrangers, d'autre part; — soit à l'importation, soit à l'exportation, déduction faite :

A. du numéraire.

B. des réexportations soit de produits métropolitains, importés, vers des pays étrangers ou d'autres colonies françaises; soit de produits étrangers, importés, vers la Métropole ou d'autres colonies.

Nous abordons immédiatement le détail du mouvement des principales marchandises, en commerçant par les exportations.

Pour ne pas accumuler inutilement les chiffres nous donnerons, sauf exception, les quantités en *tonnes* et les chiffres en *milliers de francs.*

Nous commençons par le tableau du progrès des exportations qui sont, dans l'état économique actuel de l'Indo-Chine, la mesure la plus apparente de sa capacité d'achat, c'est-à-dire de sa richesse.

CHAPITRE PREMIER

PRINCIPALES EXPORTATIONS DE L'INDO-CHINE DE 1897 A 1901 (PRODUITS DU CRU DE L'INDO-CHINE)

(Comparées avec les exportations de 1892 à 1896)

Nous allons passer en revue les marchandises (*désignations de la nomenclature douanière*) dont la valeur d'exportation a dépassé, en 1901, un million de francs. Elles ne sont qu'au nombre de *neuf*. Voici d'abord le tableau d'ensemble pour toute l'Indo-Chine. Nous les classons par ordre d'importance en 1901.

1° Farineux alimentaires

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892	80.091	Moyenne 55.464	1897	87.152	Moyenne 101.073
1893	81.226		1898	97.607	
1894	83.038		1899	98.387	
1895	70.359		1900	111 968	
1896	62.607		1901	110.252	

Augmentation de l'année moyenne: *82,23* %.

2° *Denrées coloniales*

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892	1.874	Moyenne 2.955	1897	2.734	Moyenne 7.362
1893	2.029		1898	6.183	
1894	3.394		1899	7.121	
1895	4.183		1900	8.606	
1896	3.293		1901	12.166	

Augmentation de l'année moyenne : *150* %.

Ce chapitre comprend surtout les poivres de la Cochinchine et du Cambodge, et le sucre et le thé de l'Annam.

3° *Produits de la pêche*

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892	3.674	Moyenne 7.068	1897	9.220	Moyenne 8.255
1893	4.661		1898	7.885	
1894	8.979		1899	8.043	
1895	9.724		1900	7.672	
1896	8.302		1901	8.454	

Augmentation de l'année moyenne : *16,9* %.

4° *Pierres, terres et combustibles minéraux (charbon du Tonkin)*

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892	372	Moyenne 861	1897	1.946	Moyenne 3.787
1893	433		1898	2.729	
1894	991		1899	3.708	
1895	925		1900	4.603	
1896	1.584		1901	5.948	

Augmentation de la valeur moyenne : *340* %.

5° *Huiles et sucs végétaux*

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892	731	Moyenne 895	1897	1.671	Moyenne 2.507
1893	544		1898	778	
1894	574		1899	1.391	
1895	1.354		1900	4.136	
1896	1.271		1901	4.562	

Augmentation de la valeur moyenne : *183* %.

6° Produits et dépouilles d'animaux

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892.	2.128	Moyenne 2.553	1897.	5.445	Moyenne 4.500
1893.	1.848		1898.	4.180	
1894.	1.442		1899.	5.954	
1895.	3.453		1900.	3.796	
1896.	3.794		1901.	3.129	

Augmentation de l'année moyenne 1897-1901 sur celle de 1892-96 : *78* °/₀

7° Ouvrages en sparterie et vannerie

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892.	189	Moyenne 377	1897.	895	Moyenne 1.257
1893.	267		1898.	630	
1894.	291		1899.	754	
1895.	504		1900.	1.335	
1896.	635		1901.	2.670	

Augmentation de la valeur moyenne : *234* °/₀.

8° Filaments, tiges et fruits à ouvrer

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892.	897	Moyenne 1.306	1897.	2.825	Moyenne 2.023
1893.	1.234		1898.	1.965	
1894.	917		1899.	1.648	
1895.	1.967		1900.	1.445	
1896.	1.514		1901.	2.232	

Augmentation de la valeur moyenne : *555* °/₀.

9° Fruits et graines

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892.	323	Moyenne 691	1897.	1.601	oyenne 1.406
1893.	337		1898.	1.077	
1894.	1.238		1899.	1.650	
1895.	956		1900.	1.567	
1896.	602		1901.	1.136	

Augmentation de la valeur de l'année moyenne *134* °/₀.

Comme on le voit, l'exportation de beaucoup la plus importante est celle du chapitre : « Farineux alimentaires », c'est-à-dire du *riz*. C'est donc par elle que nous allons commencer la revue détaillée des exportations de l'Indo-Chine, en nous attachant aux *quantités*.

1° RIZ

1 Riz. — Voici d'abord le tableau des exportations du riz sous toutes ses formes, (paddy, riz cargo et riz blanc) et de ses dérivés (brisures et farines) de l'Indo-Chine de 1893 à 1901.

Progrès des exportations globales des riz de l'Indo-Chine de 1893 à 1901.

EXPORTATION GLOBALE DU RIZ [1]

	tonnes			tonnes	
1893. . . .	727.749	Moyenne 680.193	1897. . . .	775.154	Moyenne 847.770
1894. . . .	740.765		1898. . . .	804.578	
1895. . .	681.953		1899. . . .	894.954	
1896. . .	570.315		1900. . . .	915.635	

Augmentation de l'année moyenne 1897-1900 sur l'année moyenne 93-96, 25 °/₀.

Année 1901 : 911.754 tonnes

Comme on a pu le remarquer déjà dans le tableau des valeurs, les années 1893 et 1894 ont été des années exceptionnelles, rachetées il est vrai par l'exportation exceptionnellement basse, elle aussi, de 1896.

Contribution respective de la Cochinchine et du Tonkin.

Il est intéressant de se rendre compte de la contribution respective de la Cochinchine et du Tonkin à ces totaux [2].

COCHINCHINE

	tonnes			tonnes	
1893. . .	663.945	Moyenne 619.171	1897. . . .	637.570	Moyenne 722.706
1894. . . .	636.777		1898. . . .	715.318	
1895. . . .	630.214		1899. . . .	798.794	
1896. . . .	545.680		1900. . . .	739.503	

Année 1901 : 758.539 tonnes

TONKIN

	tonnes			tonnes	
1893. .	63.226	Moyenne 58.771	1897. . . .	136.692	Moyenne 122.332
1894. .	99.429		1898. . . .	88.620	
1895. . .	48.435		1899. . . .	95.296	
1896. . .	23.215		1900. . . .	168.622	

Année 1901 : 150.818 tonnes

---

[1] Nous avons été obligés, pour les comparaisons de *quantités* de prendre les deux périodes *quadriennales* 1893-96 et 1897-1900 et de détacher, à part, l'année 1901. Au moment où ce rapport a été commencé (15 janvier, 1902) les chiffres de détail des quantités n'avaient pas pu être établis par la Douane pour 1901, et n'ont pu être fournis qu'au fur et à mesure de l'élaboration de cette note.

[2] Nous laissons de côté l'Annam dont l'exportation maxima a été de *7.540 tonnes*, en 1900.

Pourcentage d'augmentation des sorties du Tonkin.

Ainsi, en prenant les moyennes 1893-1896 et 1897-1900, les exportations de riz du Tonkin ont augmenté de *108* %, et l'année 1901 n'a marqué qu'une légère diminution sur 1900, qui a des chances d'être récupérée en 1902, d'après les résultats acquis de la récolte du 10e mois (novembre) de 1901.

Observation importante sur la forme sous laquelle le riz est exporté de Cochinchine.

En Cochinchine l'augmentation ne serait que de *16,7* % environ ; mais il importe, pour rétablir les choses sous leur vrai jour, de tenir compte d'un facteur important, à savoir *la forme sous laquelle le riz est exporté*.

Nous n'avons malheureusement pas à notre disposition des documents complets pour suivre la part respective des *paddys* (*riz non décortiqués, riz en paille des statistiques métropolitaines*) d'une part ; et du riz *cargo* [1] et du riz *blanc* d'autre part dans les exportations de la Cochinchine. Néanmoins, les quelques chiffres suivants peuvent suffire à notre démonstration, d'autant plus que nous savons que les exportations des deux années antérieures à 1895 ont renfermé, à peu de choses près, les mêmes proportions de paddy :

EXPORTATIONS DE LA COCHINCHINE

	PADDY tonnes	RIZ CARGO tonnes	RIZ BLANC tonnes
1895.....	197.373	272.669 [2]	160.172
1901	2.698	138.975	481.909

D'après des renseignements fournis par les usiniers de Cholon, il faut d'ordinaire 1.299 kilos de paddy pour fournir une tonne de cargo (20 %), et 1.666 kilos de paddy pour donner une tonne de riz. En ramenant toutes les exportations au paddy, sur cette base, nous obtenons :

Exportation en paddy..... { 1895 : 814.416 tonnes.
1901 : 986.235 —

Soit une augmentation, non plus de 16,7 %, mais de *21,5* % sur les quantités exportées.

Destinations des riz de Cochinchine en 1901.

Les riz du Tonkin (riz cargo et paddy) vont tous à Honkong, d'où une partie est réexportée sur Canton. Quant aux riz de Cochinchine, leur répartition mérite une étude attentive.

La voici telle qu'elle résulte des statistiques douanières de 1897 à 1900.

---

1 Le riz cargo est un mélange, dans des proportions qui peuvent varier de 5 à 33 %, de paddy, c'est-à-dire de riz non décortiqué, avec le riz décortiqué.

2 Nous ne garantissons pas absolument ce chiffre, qui est extrait des statistiques de la Chambre de commerce de Saigon, lesquelles ne sont pas toujours d'accord avec celles de la Douane. Mais pour les années antérieures à l'année 1897, les premières sont peut-être, en ce qui concerne le riz, plus sûres. Les différences ne sont d'ailleurs jamais énormes.

RIZ ET TOUS DÉRIVÉS

	1897 tonnes	1898 tonnes	1899 tonnes	1900 tonnes
1 France	86.962	151.230	107.369	140.964
2 Colonies françaises	15.723	22.992	11.933	21.548
2 Pays d'Europe	134.661	18.929	83.260	43.914
4 Chine (direct) et Japon	33.190	128.135	14.448	23.020
5 Hongkong (pour la Chine méridionale)	169.423	326.797	409.150	283.180
6 Singapour	120.422	22.179	32.897	38.408
7 Philippines	1.081	3.414	92.500[1]	115.079
8 Autres pays d'Asie	76.093	42.636	47.227	73.405
d'Océanie, Afrique et Amérique. (En fait, presque exclusivement *Java et Sumatra*)[2].				

Pour 1901, la répartition a été la suivante :

France	170.286	tonnes.
Colonies françaises	35.407	—
Pays d'Europe	48.675	—
Chine (direct) et Japon	9.391	—
Hong-kong	230.564	
Singapour	9.232	—
Autres pays d'Asie, etc.	306.476	

Il nous est impossible de répartir exactement ce dernier chiffre entre les Philippines et les îles de la Sonde, la douane ne faisant plus de distruction depuis 1899. D'Après la Chambre de Commerce de Saigon, la réparation a été la suivante :

Indes néerlandaises	172.297	tonnes.
Philippines	146.662	—

ce que donne un total un peu plus fort que celui de la Douane.

---

[1] A partir de 1899 les statistiques des Douanes ont malheureusement cessé de distinguer les exportations à destination des Philippines. Nous empruntons le chiffre au *Bulletin de la Chambre de commerce de Saigon*.

[2] La douane ne distingue malheureusement pas toutes les destinations diverses, mais celles-ci ressortent des statistiques de la Chambre de commerce.

Un examen attentif de ce tableau suggère les réflexions suivantes :

Progrès des exportations de riz cochinchinois vers la France.

1° L'exportation des riz de Cochinchine vers la Métropole est en hausse notable depuis cinq ans. Elle a passé de 82.818 tonnes pendant l'année moyenne 1893-96 à 170.333 tonnes[1] en 1901, soit une augmention de 100 % environ, et la progression pour le riz *blanc*: 63.000 tonnes en 1897, 78.306 tonnes en 1901 a été assez marquée, elle aussi.

Comparaison avec les statistiques métropolitaines.

Si même nous prenons les statistiques métropolitaines, nous verrons que l'augmentation avait été plus forte de 1897 à 1899 qu'il n'apparait dans celles de l'Indo-Chine (1897 : 99.070 tonnes 1898 : 178.941 tonnes ; 1899 : 152.196 tonnnes). Ceci tient à ce qu'une partie des navires envoyés à Port-Saïd *à ordre* finissent par débarquer leur cargaison à Marseille.

Ces progrès qui s'expliquent en partie, comme nous le verrons, par le régime douanier, sont de bon augure pour le succès des rizeries de Cholon. La part de l'importation étrangère en France diminue de jour en jour pour les riz entiers. Les Pays-Bas (riz de Java), l'Italie et le Japon continuent à fournir des quantités variant entre *4.000* et *2.000 tonnes*, c'est-à-dire peu importantes, et probablement peu susceptibles d'augmentation.

Débouché du riz en France

La mauvaise récolte de blé de l'année 1898 en France explique en grande partie l'augmentation de l'importation cette année là. Cependant, le riz entre tous les jours davantage dans la consommation métropolitaine et la preuve c'est que, malgré une excellente récolte l'année dernière, les riz ont dépassé les chiffres de 1898. Mais il faut bien noter que le débouché que le riz indo-chinois pourrait trouver dans les *distilleries* lui est malheureusement très disputé par le maïs, dont les Etats-Unis peuvent fournir des quantités énormes, et qui vaut de 4 à 5 francs de moins les 100 kilos. Les sous-produits de la distillation du maïs sont également d'une valeur supérieure à ceux du riz ; et cette question des sous-produits est très importante dans l'organisation industrielle moderne. Ce serait une raison pour étendre la culture du maïs en Indo-Chine.

Le débouché de la Chine méridionale

Malgré des fluctuations assez sensibles d'une année à l'autre, et qui tiennent, soit aux variations des récoltes dans le Sud de la Chine, soit à des difficultés particulières comme l'existence de la peste à Hong-kong et les quarantaines qui en sont la conséquence (ce qui a été le fait en 1901), le débouché de la *Chine méridionale* avec sa population débordante est encore *le plus sûr* de ceux sur lesquels peut compter la production indo-chinoise. En 1899, la Chine a absorbé 504.000 tonnes sur une exportation totale de 894.000 tonnes.

---

[1] Il faut inscrire 35.360 tonnes pour les Colonies françaises en 1901, maximum atteint jusqu'ici. Ce commerce pourrait certainement se développer notamment avec notre colonie de Djibouti.

Et en effet le *Japon*, après avoir pris une quantité exceptionnellement forte en 1898, n'a pas fait appel ainsi dire à l'Indo-Chine (1.681 tonnes en 1899 ; 10.000 tonnes en 1900) et ses besoins sont en tous cas trop variables pour que l'on puisse faire fond sur lui pour un courant important et régulier. Les *Philippines* sont dans une situation spéciale depuis la guerre, mais il est prudent de prévoir une diminution sensible de sa demande le jour où l'activité américaine s'y exercera. *Singapour* s'adresse plutôt à Rangoon et à Bangkok. Les *îles de la Sonde*, Java surtout avec son excès de population, sont des clientes plus permanentes peut être. Quant à *l'Europe*, avec toutes les autres sources où elle peut puiser, elle laisse sans difficulté le courant des riz indo-chinois dériver sur la France, qui leur fait à l'entrée un régime de faveur tout à fait exceptionnel en les admettant en franchise, tandis qu'elle perçoit un droit de 50 % environ *ad valorem* sur les riz étrangers [1]. Il faut ajouter un droit d'exportation perçu en Indo-Chine sur les riz qui sortent pour toute autre destination que la Métropole, mais ce droit très léger est en réalité sans influence (0 fr. 32 par kilos pour le riz blanc).

Variations des autres debouchés.

Le commerce du riz indo-chinois est encore loin d'avoir atteint les proportions qu'il pourrait prendre. Sans parler des superficies très considérables de terres disponibles au Cambodge, dans le centre du Laos [2] et dans certaines régions de l'Annam, où l'absence de population rendra leur mise en valeur très lente, on constate une mise en culture continue en Cochinchine et au Tonkin des terres en friche. Il suffira de rappeler à ce sujet, en passant, quelques-uns des chiffres cités dans la « note sur le développement de la colonisation agricole en l'Indo-Chine ». La superficie des rizières inscrites aux livres d'impôt foncier (*Địa-Bộ*) de Cochinchine a passé de 802.054 hectares en 1888 à 1.107.470 hectares en 1898, et à 1.224.557 hectares en 1901 soit *117.087 hectares* en trois ans, ou 36.772 hectares par an, alors que le taux d'accroissement annuel de 1888 à 1898 n'avait été que de 20.500 hectares environ. (Superficie inscrite au địa-bộ en 1888: 802.000 hectares; en 1898: 1.107.470 hectares). Cet accroissement ne correspond pas à la réalité des terres mises en valeur à cette dernière date, puisque de nombreuses terres distribuées ne sont soumises à l'impôt qu'au bout de deux ou trois ans et que d'autres y échappent. Les province de Cànthơ, de Tràvinh, de Vĩnhlong, Rạch-giá, de Tânan, de Longxuyên, de Châu-đốc, pour ne parler que de celles du centre et de l'ouest de la Cochinchine, ont encore une disponibilité de plus de 1.413.400 hectares, qui pourraient, pour la plus grande part être cutivés en rizières. Au Tonkin, la région moyenne est progressivement récupérée par des indigènes. C'est ainsi que, dans le Yên-thế, plus de la moitié des terres abandonnées au

Avenir possible du commerce du riz indo-chinois.

Accroissement des superficies des rizières en Cochinchine.

Progrès du Tonkin

[1] *8 francs* à *11 frs. 60* les 100 kilos sur les riz, d'origine extra-européenne (riz entier et farines) suivant qu'ils sont importés directement ou des entrepôts d'Europe.

[2] Région de Savannakhet surtout.

moment de la piraterie aura été remise en valeur, d'après l'estimation du Résident de la province, dans l'espace de cinq ou six ans, par une immigration d'anciens habitants revenant du Delta. Toute cette activité a commencé à avoir sa répercussion sur le commerce du riz. (V. plus haut).

Comparaison de la Cochinchine et du Siam.

Il est intéressant de comparer les exportations de riz de Saigon et de Bangkok, depuis trois ans, comparaison tout à l'avantage de notre principal port indo-chinois.

	Exportation de Saigon	Exportation de Bangkok
1897	637.568 tonnes	557.736 tonnes.
1898	722.789	519.300
1899	789.793	428.661

Comparaison avec la Birmanie

L'exportation de Birmanie a été de 1.330.000 tonnes en 1897-1898 et de 1.315.948 tonnes en 1898-1899. Depuis deux ans elle a encore progressé : 1900 : 1.400.000 tonnes ; 1901 ; 1.550.000 tonnes. La marge est encore forte, néanmoins, l'Indo-Chine avec ses 915.000 tonnes exportées en 1900, occupe le second rang parmi les pays exportateurs de riz du monde entier.

PRODUITS DE LA PÊCHE, SEL MARIN

Les produits de la pêche consistent surtout en *poissons secs et salés* provenant soit de la côte Sud d'Annam (Phanthiêt, Phanri et Phanrang), soit de la côte de Cochinchine, soit de la région du Grand Lac (Cambodge) exportés de Saigon. Ce mouvement commercial se présente ainsi depuis huit ans.

Exportation des poissons secs et salés de la Cochinchine et du Cambodge de 1893 à 1901.

EXPORTATIONS DE LA COCHINCHINE ET DU CAMBODGE

	Tonnes	
1893	16.057	Moyenne 20.312 t.
1894	23.465	
1895	21.392	
1896	23.127	
	Tonnes	
1897	27.153	Moyenne 20.312 t.
1898	16.729	
1899	18.297	
1900	20.073	

En 1901, le mouvement est resté à peu près stationnaire avec 20.945 tonnes. Le principal destinataire est Singapour ; Hong-kong vient ensuite. On avait prétendu que le nouveau régime fiscal du sel aurait une repércussion désastreuse sur l'industrie et le commerce du poisson salé. On voit que ces craintes n'étaient pas justifiées. Il n'y a d'ailleurs qu'à se reporter aux progrès du sel marin.

Les exportations *directes* de l'Annam[1] sont faibles (168 tonnes en 1901); mais il y a un très fort cabotage, et qui est *en progrès*[2] surtout, comme nous venons de le dire, entre le Sud de l'Annam et Saigon. Le Nord de l'Annam expédie au Tonkin. **Exportations de l'Annam**

Quant au Tonkin lui-même, il exporte surtout du poisson frais, provenant des pêcheries échelonnées dans les baies d'Along et de Fai-tsi-long, et assez loin au Sud, dans le golfe. **Le poisson frais (salé) au Tonkin**

Ce commerce semble malheureusement plutôt en diminution (5.764 tonnes en 1893; 1.853 tonnes en 1901). Il pourrait se relever, de même que le précédent, par l'emploi de procédés européens (chalutiers, etc.).

On peut se demander, étant donné les quantités énormes de poissons salés qui sont préparés soit sur la côte d'Annam, soit sur les bords du Grand-Lac, s'il n'y aurait pas lieu d'installer, sur des points appropriés, une ou plusieurs usines pour le traitement des *déchets de poissons*. On peut en faire une sorte de poudrette, riche en phosphore et surtout en azote, qui trouverait son débouché en Indo-Chine et dans les pays avoisinants. *L'huile* et la *colle de poissons*, qui fournissent un appoint important à l'exportation japonaise, pourraient également figurer, si l'on voulait s'en occuper, dans le commerce extérieur de l'Indo-Chine. Il ne faut pas oublier que l'Indo-Chine, de la frontière siamoise à la frontière chinoise, présente un développment de côtes de plus de 2.500 kilomètres. **La question des déchets de poisson.**

Le sel marin peut-être rattaché aux pêcheries. C'est le Sud de l'Annam qui fournit les plus grosses quantités pour l'exportation directe, à destination de Singapour principalement; **Exportations du sel marin**

Exportation sel :

1893....	21.521	Moyenne 23.353	1897....	42.926	29.555
1894....	19.314		1898....	31.343	
1895....	18.172		1899....	21.658	
1896....	34.401		1900....	22.268	

Soit un augmentation de 30,9 %.

Le chiffre s'est un peu relevé en 1901 : 25.926 tonnes. Mais on devrait pouvoir mieux faire. Il y a aussi la question extrêmement importante de l'introduction du sel de l'Annam au Yunnan que des difficultés d'ordre diplomatique arrêtent seules.

---

[1] L'Annam exporte des *nids d'hirondelles* et des *ailerons de requin* qui intéressent la consommation chinoise.

[2] Voir, plus loin, les progrès du *cabotage*. Il a presque *doublé* en cinq ans (*20.000 tonnes* en 1900).

3° DENRÉES COLONIALES

Le poivre, de la Cochinchine (province de Hatiên surtout) et du Cambodge (résidence de Kampot), est l'élément dominant de ce chapitre. L'année 1901 vient de marquer le maximum enregistré jusqu'ici comme exportation, à destination à peu près exclusive de la Métropole : *2.647 tonnes*.

Exportations du poivre

1893.....	1.498	Moyenne 1.704 t.	1897.....	1.324	Moyenne 2.051.
1894.....	1.559		1898.....	2.325	
1895.....	1.578		1899.....	2.017	
1896	1.481		1900.....	2.539	

C'est-à-dire que l'exportation indo-chinoise a augmenté d'environ 20 % si l'on prend les moyennes, et qu'elle a presque doublé si l'on prend les années extrêmes.

Extension des cultures des poivres.

L'extension des cultures poivrières au Cambodge, dont il est question dans le rapport sur le développement agricole de l'Indo-Chine depuis quatre ans, assure des disponibilités encore plus fortes pour l'exportation dans les années qui vont suivre. Il y aurait plus d'un million de pieds, qui seront tous en rapport dans un assez court délai. La Direction de l'Agriculture et du Commerce de l'Indo-Chine n'a cessé d'attirer l'attention des planteurs sur la faible marge qui restait à fournir à la Métropole, dont la consommation varie très peu d'une année à l'autre, ainsi que le prouvent les chiffres officiels suivants :

Limite de la consommation métropolitaine.

1897.....	2.927 tonnes	Quantités effectivement mises en consommation.
1898.....	2.853 —	
1899.....	2.882 —	
1900.....	2.857 —	

Poivres indo-Chinois et indiens.

Les poivres cochinchinois et cambodgiens ont maintenant dépassé les poivres d'origine indienne sur le marché français, puisque, en 1899, déjà, et sans parler de l'importation encore plus forte de 1900 et 1901 — ils représentaient une quantité de 1.814 tonnes contre 1.052 de poivres indiens.

Facteurs permanents de la question du poivre.

Dans toute cette question du poivre il est nécessaire de ne pas perdre de vue les trois faits permanents suivants, aux conséquences desquels il est impossible de se soustraire, et qui peuvent s'appliquer à d'autres cultures.

Place de l'Indo-Chine parmi les pays producteurs du poivre.

1° L'Indo-Chine n'est pas le seul pays producteur de poivres. Il n'occupe que le quatrième rang parmi les producteurs, qui se classeraient ainsi, d'après les derniers renseignements :

Péninsule Malaise (1899)	17.025	tonnes.
Inde (1898-1899)	5.528	—
Indes Néerlandaises (1898)	3.930	—
Cochinchine et Cambodge (1901)	2.647	—
Bornéo (1899)	1.133	—
Siam (1898)	907	—
	31.170	tonnes.

L'Indo-Chine ne produirait donc qu environ 8 % du poivre disponible pour l'exportation. Il est à remarquer que l'exportation de la Péninsule Malaise et des Indes Néerlandaises a diminué depuis quelques années.

Hausse des poivres sur le marché de Cholon, sa cause.

2° Le planteur de poivre indo-chinois a voulu naturellement profiter d'une partie au moins de la détaxe de 50 % dont jouissent en France les poivres d'origine coloniale française. C'est pour cette cause, entre autres, que les prix sur le marché de Cholon sont toujours notamment plus élevés que sur celui de Singapour. En 1900, par exemple, le picul (60 k 4) de poivre noir a valu à Singapour de 28 $ 50 à 31 $ 00, tandis qu'à Cholon la variation a été de 46 $ 50 à 52 $, prix actuellement pratiqué (décembre 1901) pour le picul de poivre noir de 63 k 800. Ce sont des conditions défavorables pour lutter sur le marché libre.

Les débouchés et les stocks de poivre.

3° En dehors de la concurrence entre producteurs signalée ci-dessus, et qui tend à limiter les bénéfices de cette culture, il y a lieu de noter que les débouchés du poivre ne sont pas indéfinis. Les stocks disponibles en fin d'année, sur les sept principaux marchés du poivre en Europe n'ont guère varié depuis cinq ans, bien qu'on ait noté en 1899 une légère diminution :

1895	24.640	tonnes.
1896	22.550	—
1897	21.030	— [1]
1898	21.350	—
1899	18.720	—

La production ayant certainement diminué depuis quelques années, c'est à ce fait, et non pas à une augmentation de la demande qu'il faut attribuer la baisse des stocks depuis trois ans. Le poivre n'est pas d'ailleurs, par lui-même, un produit susceptible d'une consommation grandissante, comme le *café* ou le *thé* par exemple.

---

[1] Stock du poivre en France au 31 décembre 1900 : *5.050 tonnes*, soit presque le double de la consommation.

Thé. — L'article le plus intéressant de ce chapitre, après le poivre, est certainement le *thé*. La province du Quang nam est actuellement le gros centre producteur, avec Tourane comme port d'exportation. Le progrès de l'exportation de l'Annam vers la Métropole a été continu, depuis quatre ans :

Progrès des Exportations de thé de Annam vers la France.

1897	10.000	kilos.
1898	32.000	—
1899	138.000	—
1900	180.009	—

L'année 1901 a un marqué un léger arrêt : 149.000 kilos. Mais cela tient en grande partie aux conditions particulières dans lesquelles s'est trouvés un des principaux exportateurs et aussi à la réclame extraordinaire faite par le *thé de Ceylan*, qui, en quête de débouchés, se vend en ce moment *à perte* en France.

Le P. Maillard, MM. Leroy et Lombard et M. Dérobert sont les principaux initiateurs de ce commerce, qui est destiné à s'étendre encore après une crise possible. Les plantations françaises sont en voie d'extension, mais nos nationaux passent généralement des contrats avec les annamites propriétaires de jardins à thé, par lesquels ces derniers s'engagent à leur livrer, dans des conditions déterminées, toute leur récolte. Un exportateur aurait, à lui seul, 3 millions de pieds de thé en exploitation de cette façon.

Avenir de la culture du thé en Indo-Chine.

D'autres régions de l'Annam (suivant toutes probabilités, toutes les premières pentes de la Chaîne annamitique), se prêteraient à cette culture ; de même la région connue sous le nom de terres-rouges des Moïs sur les frontières de l'Annam et de la Cochinchine. Certaines parties du Cambodge, notamment la région montagneuse qui s'étend en arrière de Kampot, sur le golfe du Siam, où les précipitations atmosphériques sont très abondantes, seraient également indiquées, au moins au point de vue pluviométrique. Mais le Tonkin pourrait, lui aussi, fournir un appoint sérieux et les conditions climatériques y paraissent particulièrement favorables à cause du crachin. Sans parler de la région du Lôc-nam, en arrière du Dông-triêu, qui a donné son nom à une espèce spéciale de thé, bien d'autres régions du Tonkin apparaissent propices à cette culture. La province de Bac-ninh compte un certain nombre de pieds de thé. Celles de Thai-nguyên et Hung-hoa ont aussi des plantations. Dans cette dernière province (Huyên de Cam-khê) plus de 4.000 coolies sont venus du Delta dans le cours de l'année 1900, pour aider les habitants dans le défrichement des collines de Rung-gia. L'arrière pays de la province de Ninh-binh offre également des terres favorables au thé.

Utilité de l'intervention du colon européen.

D'ailleurs, le Tonkin commence à exporter du thé d'origine locale : 4.000 kilos en 1899, 4.565 kilos pendant l'année 1900 (dont 695 kilos pour France — 3.751 pour Hong-kong). Ce thé est surtout à destination de l'étranger. C'est du thé préparé par les méthodes indigènes de cueillette et de séchage, tandis qu'en

Annam, les colons français ont introduit les méthodes des Indes et de Ceylan. La même intervention heureuses commence à se faire sentir au Tonkin, notamment dans les provinces de Thai-nguyèn, de Ninh-binh, et de Hung-hoa.

Le thé de Pou-Eurl.

Il est bon de rappeler en dernier lieu que le Commissariat de Muong-hou, dans le Laos-tonkinois, est voisin du centre de culture et renferme lui-même quelques plantations d'un thé [1] qui a une réputation universelle en Chine : surtout comme médecine : le *thé de Pou-Eurl*, ainsi appelé parce que les localités où se rencontrent surtout ces arbustes (I-Bang, I-Hou, Man-la, Ban-noi) se trouvent placées dans la circonscription administrative de Pou-eurl-Fou, préfecture du Sud du Yunnan. Ce thé paraît se rattacher à la variété d'Assam, tandis que le théier du reste de l'Indo-Chine est le théier chinois, plus ou moins modifié et dégénéré par le milieu, et le manque de soins. Il est impossible de chiffrer la production de la région d'I-Bang, Muong-hou, etc. La Douane impériale de Ssemao (rapport de 1899) l'évalue à 30.000 piculs environ (1.812.000 kilos) par an ; mais ce n'est qu'une approximation. Lors de son second passage au Yunnan (février 1897), la Mission lyonnaise avait recueilli le chiffre de 30 à 40.000 charges de un picul, comme représentant l'exportation annuelle, en thé de Pou-Eurl, de Ssemao, où a lieu le triage. Cette statistique ne peut également être acceptée que sous réserve, mais il y a une certaine concordance entre ces deux renseignements de source différente [2]. Ce thé, qui vaudrait de 8 à 18 taëls (30 à 37 frs.) le picul (de 60 kilos 4) suivant qualités dans les centres de production, se revendait, en 1897, de 20 à 27 taëls (75 à 100 frs.) le picul, dans la capitale du Yun-nan.

Importance de sa production.

Valeur du Commerce.

Il ne paraît donc pas imprudent d'estimer la valeur *minimum* de ce commerce, *au lieu d'origine*, à plus d'un million de francs. Il est fâcheux que nous n'ayons pas encore réussi à en faire profiter le Tonkin, au moins en parties, comme transitaire [3]. Nous nous trouvons cependant placés comme distance dans de meilleures conditions que les bénéficiaires actuels de ce commerce, les négociants chinois du plateau yunnanais. Le voyage par terre d'I-Hou à Lai-châu, sur la Rivière Noire, ne prend que 20 jours ; il en faut 28 d'I-Hou à Mongtse — et deux jours de Mongtse à Manhao, où l'on trouve le Fleuve Rouge. La descente en pirogue de Lai-châu, à Cho-bo, interrompue pendant les trois ou quatre mois de très hautes eaux, peut se faire en 4 à 5 jours. — mettons

Conditions de notre intervention.

---

[1] Peu ; les conditions topographiques et climatériques étant moins favorables sur le versant tonkinois de la chaîne de partage des eaux des bassins du Nam-hou et du Nam-la, que sur le versant chinois. Les pentes de notre côté sont très abruptes et boisées.

[2] La production serait beaucoup plus faible (10 à 15.000 piculs), d'après un intéressant rapport inséré dans les nos 114, 115 et 116 de la *Revue Indo-Chinoise*.

[3] Il se fait bien un transit par le Fleuve Rouge (voir plus loin le commerce d'exportation de Mongtsé) mais pas dans les conditions ici visées.

8 jours jusqu'à Hanoi. On peut compter à peu près le même temps de Manhao à Hanoi. L'avantage resterait donc à la voie de la Rivière Noire, si la route de terre entre Lai-châu et les centres de culture était améliorée. Il y aurait lieu, semble-t-il, de tenter un nouvel effort pour attirer ce commerce de notre côté, bien que l'existence, au Yunnan, de l'opium comme élément d'échange soit un gros appoint en faveur du commerce yunnanais.

Nous pourrions essayer de remplacer l'opium par les filés de coton d'Hanoi et d'Haiphong, et par le sel.

Les importations de thé chinois en In-Chine.

Pour en revenir au thé à l'extension de cette culture est d'autant plus à désirer que l'Indo-Chine importe tout les ans pour plus de 1 million de kilogrammes de thé de Chine. D'autre part la consommation française est en acroissement constant :

1897.	774.000	kilogrammes.
1898.	823.000	—
1899.	839.000	—
1900.	1.093.000	—

Progrès de la consommation du thé en France.

L'importation totale (commerce général du thé en France) a été de 1.992.000 kilogrammes en 1899. Il faut noter que la France *réexporte plus d'un million de kilos* de thé tous les ans à destination de la Turquie, de la Russie, de la Suisse, etc... Malgré la surproduction des Indes et de Ceylan, l'Australie, les Etats-Unis, la Sibérie, la Russie offrent encore des débouchés dont la puissance d'absorption n'est pas satisfaite.

Principal centre exportateur du sucre.

Sucre. — Il ne semblait pas que l'Indo-Chine fût naturellement désignée pour expédier des sucres de canne vers la Métropole. Et, en effet, jusqu'en 1900, l'exportation a été insignifiante. Mais cette année là, l'Annam, qui est le grand exportateur (province de Quang-ngai expédition par Tourane), a envoyé en France *1.992 tonnes de sucres* (736 tonnes de sucre dit blanc, c'est-à-dire raffiné par les procédés indigènes ; et 1.256 tonnes de sucre brun) contre :

Progres de l'exportation vers la France.

en 1897.	111	tonnes
— 1898.	266	—
— 1899.	489	—

C'est-à-dire que ce commerce a *quadruplé* en l'espace d'un an. En 1901, le progrès a été encore plus considérable : *3.073 tonnes* pour la France (1.660 de « blanc » ; 1.413 de « brun »). Le régime de faveur dont jouissent les sucres coloniaux français dans la Métropole, et notamment les primes à l'exportation prévues par le décret du 14 août 1900, expliquent en partie, cette augmentation sensible. Mais, pour mettre les choses au point, elle ne représente encore qu'à peine 2 % des sucres de canne importés en France des colonies françaises

(107.739 tonnes en 1899). Il ne faut pas perdre de vue en outre que l'importation totale des sucres de canne (sucre en poudre, de la nomenclature douanière) en France n'a dépassé 109.800 tonnes en 1899; que la France produit annuellement plus de 800.000 tonnes de sucre de betterave, dont elle n'absorbe qu'environ la moitié, et qu'enfin ce commerce est à la merci d'un changement de la législation douanière. Le commerce de 1901 en Indo-Chine a été faussé en outre par la concurrence à outrance que se sont fait entre eux les exportateurs, phénomène fâcheux qui s'est produit pour le caoutchouc.

Les débouchés des sucres de canne en France.

La Métropole ne doit pas être la seule préoccupation des producteurs de sucre de l'Annam [1] Même avec ce détournement sensible que nous venons de voir, pour 1900 et 1901, vers la France, les sucres (bruns) de de l'Annam continuent à être dirigés vers Hongkong.

Exportations de sucre de l'Annam vers l'étranger.

Le maximum atteint avait été de *5.600 tonnes* de l'Annam vers Hongong en en 1896 (1.703 tonnes de sucre dit blanc ; 3.900 tonnes de sucre brun). Puis les exportations s'étaient échelonnées ainsi.

1897	3.529	tonnes
1898	1.306	—
1899	1.830	
1900	2.702	—
1901	2.469	—

Il faut ajouter à ces chiffres des quantités variables de sucre exportées en cabotage d'Annam vers la Cochinchine et vers le Tonkin. Ces quantités atteignaient 5.300 tonnes en 1895.

Exportations en cabotage.

		vers la Cochinchine — tonnes	vers le Tonkin — tonnes	Total tonnes
Sucres blancs, bruns et Mélasses de l'Annam.	1897	2.900	1.600	4.500
	1898	3.200	1.290	4.490
	1899	3.287	1.474	4.861
	1900	3.611	2.485	6.096

Disponibilités de l'Annam en sucre.

On voit, en additionnant ces chiffres, que l'Annam a des disponibilités variant de 6 à 10.000 tonnes de sucre pour l'exportation.

Extensions possibles de la culture.

C'est peu sans doute auprès de l'exportation de Java (6 à 800.000 tonnes), mais c'est un commencement. La culture peut-être pratiquée sur bien d'autres points de l'Annam, que le Quang-ngai [2], dans certaines régions du Tonkin, et enfin, suivant toutes probabilités, avec de bonnes chances de succès dans les

---

[1] Ceci est encore plus vrai depuis le projet de suppression des primes à l'exporvation, à la suite de la conférence de Bruxelles.

[2] Au Quang-nam, au Binh-dinh notamment

terres rouges de l'arrière-pays des provinces de l'Est de la Cochinchine, surtout le jour ou elles seront desservies par un chemin de fer. Il est à noter, d'ailleurs, que les superficies cultivées en canne à sucre en Cochinchine ont augmenté depuis trois ans, d'après les renseignements fournis par les Administrateurs, chefs de province :

1897	7.267 hectares
1900	9.845 —

Améliorations à poursuivre.

Ce qu'il faudrait obtenir surtout, c'est l'amélioration des procédés de culture indigènes soit comme choix des espèces de cannes, soit comme plantation engrais, rotation de culture, etc., et des améliorations des procédés d'extraction du jus de la canne. Quand on voit ce que les Hollandais, par l'application de principes scientifiques, ont réussi à faire à Java, où la production moyenne en sucre de canne de premier jet, à l'hectare, a passé de une tonne en 1833 à 10 tonnes 3 en 1899, on se persuade de la marge qui reste dans ces pays-ci, où la production moyenne ne dépasse guère 2 tonnes de sucre à l'hectare (sucre de premier jet ou vesou).

Exemple de Java.

Les débouchés.

La Chine, le Japon, l'Australie offriraient des débouchés aux sucres indo-chinois. Mais il ne faut pas se faire d'illusion sur l'élasticité indéfinie des débouchés avec la surproduction du sucre de betterave en Europe [1], l'inauguration de cette culture en Russie et aux Etats-Unis, et les traditions fiscales auxquelles on renoncera dificilement. Pour ce produit, comme pourtant d'autres, ce ne seront que les plus favorisés naturellement, et les mieux outillés, qui pourront survivre,

Cannelle. — C'est encore l'Annam qui fournit presque exclusivement la cannelle exportée d'Indo-Chine, dans les quantités et pour les valeurs suivantes, d'après les statistiques des Douanes :

Mouvements de la cannelle de 1893 à 1901.

	tonnes			tonnes	
1893	459	Moyenne 314	1897	227	Moyenne 237
1894	292		1898	286	
1895	254		1899	258	
1896	241		1901	221	

C'est un des rares produits, avec les poissons frais, le coton et la soie grège pour lesquels nous ayons à constater une baisse dans l'exportation moyenne des deux périodes quadriennales que nous comparons

---

[1] Production mondiale du sucre en 1900-1901. Sucre de canne : 3.849.000 tonnes ;
Sucre de betterave : 6.040.000 —

Hong-kong est le principal destinataire de cette marchandise, dont des quantités insignifiantes (maximum 1.260 kilos en 1900) sont expédiées vers la Métropole. Celle-ci n'importe d'ailleurs que des quantités peu importantes de cannelle (282.000 kilos en 1897 : 52.000 kilos en 1899 [a]) en provenance surtout de Ceylan, qui est le gros pays producteur [1]. Mais le reste de l'Europe, et les Etats-Unis offrent un certain débouché pour la cannelle. Les premières qualités de canelle de l'Annam, surtout les écorces de choix de l'espèce dite cannelle des Forêts (Quê-Rung) atteint d'énormes prix, même localement (250 à 700 francs les 100 kilos d'après la Douane). C'est une cannelle tout à fait supérieure ; c'est elle qui provient des districts montagneux de la province de Thanh-hoa (canton de Trinh-vân et châu de Thuong-xuàn, Long-châu et Quan-hoa). On trouve également de la cannelle dans les pays moïs de la province de Quang-nam (huyên de Trà-my ; — ports d'exportation ; Faïfo et Tourane) ; et le Muong de Mo (ou Mok), au Trân-ninh, en fournissent également de très bonne qualité. Elle se rencontre aussi, en petites quantités, au Cambodge.

Le marché métropolitain.

Prix des diverses espèces.

Lieux de production en Indo-Chine

A l'exportation de la cannelle peut se rattacher celle des *Cardamomes*. Saigon est le port principal de sortie de cette épice, qui provient soit de la région de Pursat, au Cambodge (qualité supérieure), soit du Laos (province de Saravane surtout). Les chiffres ont été les suivants depuis trois ans :

Les cardamomes.

1897	117.882 kilos
1898	114.600 »
1899	286.900 »
1900 [2]	196.900 »

En 1895, Saigon n'avait exporté que 15.000 kilos de cardamome ; et 56.000 kilos en 1896. Hong-kong est le destinataire des ces envois. Le Tonkin exporte également quelques tonnes de cardamomes vers la Chine (maximum 54.000 kilos 1900) [3].

Quant à l'Annam, les quantités exportées ont varié de 23 tonnes en 1897 à 9 tonnes en 1898, pour remonter à 14 tonnes en 1899. L'exportation totale maxima de l'Indo-Chine a été de 346.000 kilos en 1899, évalués à plus d'un million de francs par la Douane.

La consommation française annuelle n'est guère que de 4.000 kilos (1898). et 1899). L'importation de 1899 a été bien plus forte : 28.000 kilos ; mais on voit que ce produit n'offre par grand intérêt pour la Métropole, tandis que la Chine en fait une grosse consommation comme médecine.

Consommation métropolitaine.

---

[a] 206.000 kilos en 1900. Consommation 50.000 kilos seulement.

[1] Exportation : 1.500.000 à 1.700.000 kilos par an. Le Chine méridionale, d'autre part, exporte tous les ans de 4 à 5.000 tonnes de *Cassia Lignea*, cannelle inférieure.

[2] 185.000 kilos en 1901.

[3] Le chiffre pour 1901 manque.

Cafés indo-chinois et Cafés de l'Inde anglaise.

Café. — Le café ne fournit encore aucun élément à l'exportation, car on ne saurait considérer comme tel les 10 tonnes exportées par la Cochinchine et les 2 tonnes exportées par le Tonkin en 1899; 610 kilos seulement pour toute l'Indo-Chine en 1900. Ce sont des échantillons. Pendant longtemps encore les prix *locaux* offerts pour le café seront plus avantageux que ceux qu'il pourrait trouver en France. Cette question est d'ailleurs traitée dans le rapport sur le développement de l'agriculture et la colonisation. Cependant, au point de vue commercial, la Direction de l'Agriculture et du Commerce de l'Indo-Chine a attiré à plusieurs reprises l'attention sur la concurrence que les cafés indo-chinois pourraient éventuellement faire aux cafés de l'Inde, dont la Métropole absorbe tous les ans de 6 à 7.000 tonnes. Les conditions climatériques sont sensiblement les mêmes dans certaines régions. La consommation de café en France augmente tous les ans et a atteint 81.400 tonnes en 1899.

Progrès de la consommation du Café en France.

Tabac. — De même que le café, le *tabac* ne figure pas encore à l'exportation. Cependant l'appréciation favorable donnée à diverses, reprises, en Allemagne surtout, sur les tabacs cultivés et préparés en Indo-Chine dans des conditions scientifiques que ne suivent aucunement la culture et la pratique indigènes ; le débouché qui s'ouvre pour ces sortes dans la Métropole qui achète tous les ans pour de 25 à 30 millions de francs de tabacs (en côtes ou en feuilles) à l'étranger; tous ces motifs doivent faire croire à l'avenir de ce commerce, *si la culture et la préparation sont sérieusement entreprises.*

4° *Produits et dépouilles d'animaux*

Soies grèges et Bourres de soie. — Les *soies grèges* et *bourres de soie* constituent l'appoint le plus important, comme valeur, de ce chapitre. Suivent les quantités exportées par périodes quadriennales, et par pays de l'Indo-Chine :

Exportations des grèges de l'Indo-Chine

ANNÉE	COCHINCHINE et Cambodge	ANNAM	TONKIN	TOTAUX pour l'Indo-Chine
	kilos.	kilos	kilos.	kilos.
1895	110.000	390	82.000	192.390
1896	99.000	1.000	67.000	167.000
1897	120.000	4.000	69.000	193.000
1898	111.187	645	79.000	190.842
1899	14.061	89.750	81.591	185.402
1900	10.592	80.419	67.407	158.018
1901	3.206	77.025	56.648	139.879

On remarquera la transposition qui s'est faite entre l'Annam et la Cochinchine, au point de vue de l'exportation des grèges. Cela tient à ce qu'en 1899 les soies de l'Annam allaient se faire exporter à Saigon pour éviter certains droits, tandis que l'exportation se fait maintenant directement.

Explication de la diminution des exportations.

Il ne faut pas trop s'étonner de la diminution de l'exportation globale des soies grèges de l'Indo-Chine, qui sont surtout sensibles pour le Tonkin. Elle s'explique par une augmentation certaine de l'emploi local de la soie, dûe à l'enrichissement incontestable de l'indigène.

D'autre part, une partie des grèges tonkinoises sont exportées en quantités croissantes sous forme de *tissus* à destination de la Cochinchine. Cette exportation se fait surtout sous forme de colis postaux[1]. Le bureau d'Hanoi n'a pas enregistré moins de *16.326* colis postaux d'un poids moyen, emballage déduit, de 4 kilos, et représentant, en grande majorité, des tissus. Mettons 12.000 colis seulement de tissus à 4 kilos. Cela représente de *48 à 50.000 kilogrammes de tissus de soie.*

Destinations.

Hong-kong est le plus important destinataire des grèges de la Colonie. Elles y sont généralement rédévidées et réexpédiées aux Indes, ou dans les pays musulmans des rives du Sud de la Méditerranée, quelquefois en France même. Il n'a été expédié vers la Métropole que 9.700 kilos de grèges de l'Indo-Chine en 1897 ; 11.000 kilos en 1898, 3.686 kilos en 1899, 1.947 kilos en 1900 et 2.983 kilos en 1901 ; soit 29.116 kilogrammes en cinq ans. Le marché de Lyon, trop bien fourni, ne veut pas accepter *sous sa forme actuelle* la grège indo-chinoise.

Bourres et déchets de soie.

En revanche, les *bourres et déchets de soie* sont à la destination à peu près exclusive de la Métropole[2]. Le reste va à Hong-kong. Ils sont aussi en baisse.

Ressources sericicoles de l'Indo-Chine.

Les ressources sericicoles de l'Indo-Chine sont loin d'être exploitées comme elles pourraient l'être. Au Tonkin, en dehors des provinces de Cau-dò, de Bac-ninh, de Bac-giang, de Nam-dinh et de Ninh-binh, où les plantations de mûriers nains sur les berges des fleuves pourraient prendre beaucoup d'extension, la région moyenne, notamment dans les provinces de Sontay, de Hung-hoa, de Thai-nguyên et dans le Yên-thé, se prêtent au développement du mûrier-arbre.

---

[1] Renseignement dû à l'obligeance de M. le Directeur des Postes du Tonkin.

[2] Maximum : 124.400 kilos en 1897
1899 : 119.400 »
1900 : 91.628 »
1901 : 49.400 »

La région moyenne du Thanh-hoa, produit également de la soie. Les mûriers sont abondants au Binh-dinh (environs de Quinhone) et au Quang-ngai, en Annam. On les rencontre disséminés en Basse-Cochinchine, au Cambodge et au Laos. Mais, en ne faisant porter l'effort de développement de cette culture et de cette industrie que dans celles des régions sus-mentionnées, où elle est déjà importante, et où les indigènes la connaissent bien, on pourrait obtenir d'excellents résultats. L'Administration a installé un embryon de magnanerie et de filature modèle à Nam-dinh, qui pourra fonctionner d'ici à un an ou deux d'une façon complète, si on lui donne des crédits suffisants. Sans même tenter des essais de croisements avec des races plus vigoureuses que la race polyvoltine du Delta tonkinois, à cinq ou six élevages par an, notamment avec certaines races chinoises, la *sélection* pratiquée dans la race indigène suivant les principes extrêmement simples de Pasteur, pourrait se répandre parmi les graineurs annamites et aurait certainement de bons effets.

La filature modèle de Nam-dinh.

Valeurs comparées des grèges

La question de la *filature* est également très importante au point de vue de la valeur commerciale des produits. Les grèges filées par la petite filature-modèle de Nam-dinh, au commencement de la campagne de 1900, ont été cotées 35 francs le kilo en France ; alors que la soie filée à l'indigène vaudrait *au maximum* de 15 à 18 francs sur le marché de Lyon. L'existence de cette petite filature a déjà eu une certaine répercussion sur la filature indigène par la leçon de choses — la seule à laquelle les indigènes soient sensibles — qu'elle a donnée. Les fileuses indigènes commencent, dans certains villages des environs de Nam-dinh, à prendre l'hatitude de filer un fil régulier de soie, au lieu du fil très irrégulier qu'elles produisaient jusqu'ici. La question du « guindrage » (c'est-à-dire de la dimension de la flotte de soie), importante au point de vue commercial, commence aussi à recevoir des indigènes, sous l'influence de la filature modèle, l'attention qu'elle mérite.

Les débouchés possibles en France. Concurrence avec Canton.

Il est bon de rappeler, à propos de la sériciculture indo-chinoise, que la France reçoit tous les ans la plus grosse partie des grèges, filées à l'européenne, de Canton [1]. Or, nos grèges du Tonkin et de l'Annam, le fait est acquis, peuvent rivaliser avec les grèges de Canton. Elles ont un éclat (*les soies sont jaunes*) qui rappellent certaines belles espèces d'Italie. D'autre part, d'après certains spécialistes, elles seraient moins duveteuses, et auraient plus de tenacité et d'élasticité que celles de Canton. (2) La valeur du commerce de soies grèges

---

[1] *Exportation de Canton* (Grèges indigènes, à destination des Indes; et « filatures » à destination de l'Europe et des Etats-Unis) :

1898	2.295.000	kilos
1899	2.230.000	—
1900	1.680.000	—

(2) En somme, ceci pour les spécialistes, les soies du Tonkin rappellent plutôt les belles sortes du Bengale.

de Canton a représenté plus de *64 millions* de *francs* en 1899, dont 60 millions pour les « filatures » à l'européenne. L'Indo-Chine ne réussirait-elle qu'à se substituer à Canton pour *un dixième* seulement dans ce commerce, que l'on aperçoit les bénéfices qui en résulteraient pour la Colonie. D'autre part, cette perspective n'a rien qui puisse effrayer nos sériciculteurs métropolitains, puisque la France est obligée d'importer tous les ans de 6 à 8 millions de kilos de soies grèges, alors qu'elle n'en produit que 550.000 kilos d'environ [1]. La « Fabrique Lyonnaise » a produit en 1899, pour près d'un demi milliard de francs de soieries de toutes sortes [2], et cette branche tient la tête, comme valeur, de l'industrie française. C'est assez dire l'intérêt qui s'attache à la sériciculteure indo-chinoise, au développement de laquelle la Direction de l'Agriculture et du Commerce de l'Indo-Chine projette de s'attacher avec un soin particulier, sans se dissimuler qu'il y faudra du temps.

Peaux brutes. — Les peaux brutes exportées de l'Indo-Chine ont représenté de 1897 à 1899 :

1897	2.013	tonnes
1898	2.274	—
1899	2.603	—
1900	1.358	—
1901	1.020	—

En 1895, l'exportation n'avait été que de 1.237 tonnes et de 918 tonnes en 1896.

Les chiffres plus forts de 1899 sont dûs en partie aux épizooties qui ont régné, ces années là au Tonkin, en Cochinchine, et surtout dans le de Sud de l'Annam et au Cambodge.

L'exportation des peaux de l'élevage.

Saigon est le principal port exportateur [3] mais les peaux proviennent surtout du Cambodge. Certaines régions du Laos (vallée du Mé-kong, haute vallée du Bla, province d'Attopeu, plateau du Trân-ninh), et du Sud de l'Annam (plateau

---

[1] Chiffres du compte-rendu des Travaux de la Chambre de Commerce de Lyon, pour 1899 :

Importations françaises de soies grèges	1897	7.706.000	kilos
	1898	6.255.000	
	1899	8.314.000	-
Production française de soies grèges	1898	550.000	-
	1899	560.000	—

[2] 451 millions de francs. Estimation de la Chambre de Commerce de Lyon, même document.

[3]

1897	1.918	tonnes
1898	1.877	»
1899	2.523	»
1900	2.295	»
1901	909	»

du Langbian) seront favorables à l'élevage, et à l'exportation des peaux quand ces régions seront reliées à l'extérieur.

La France a pris 1.412 tonnes de peaux brutes en 1897 ; 949 tonnes en 1898 ; et 1.414 tonnes en 1899 [1]. Le principal autre destinataire a été Singapour, pour les peaux exportées de Saigon ; celles du Tonkin et de l'Annam vont surtout à Hong-kong.

Plumes. — Les plumes représentent un petit appoint (maximum 65 tonnes en 1898), à l'exportation de la Cochinchine surtout (52 tonnes). Elles vont à Hongkong. Ce commerce pourrait sans doute s'étendre.

Mouvement et conditions du commerce des jaunes d'œufs.

Jaunes d'œufs de cane pour la mégisserie. — Enfin, un produit classé dans cette rubrique douanière qui avait, à un moment donné, inspiré, au Tonkin surtout, quelque confiance dans son avenir, ne paraît pas prendre la forte extension que l'on supposait : ce sont les jaunes d'œufs de cane pour la mégisserie. L'exportation du Tonkin a passé cependant de 168.000 kilos en 1897 à 203.000 kilos en 1898, 205.000 kilos en 1899 ; le tout à destination de la France. L'exportation de l'Annam pour la même destination a été de 22.000 kilos en 1898, et de 66.000 kilos en 1899 : 41.000 kilos en 1900, et 167.000 kilos en 1901 (105.000 kilos pour France). Ce commerce est lié en grande partie à l'existence, dans les environs de l'usine de traitement des œufs de rizières à deux récoltes annuelles, de façon à assurer la nourriture des canes, que l'on mène paître dans la rizières récoltées, et la production des œufs d'une façon continue. Ces conditions se rencontrent surtout au Tonkin. Les chiffres de l'Indo-Chine sont encore insignifiants si on les rapproche de ceux de l'exportation de Hank'éou ou de Canton.

5° COMBUSTIBLES MINÉRAUX

L'exportation des charbons tonkinois présente une courbe ascendante régulière jusqu'en 1899 (sauf l'année 1895).

Progrès de l'exportation des charbons tonkinois.

	Tonnes			Tonnes	
1893.....	109.000	Moyenne 101.867	1897.....	176.900	Moyenne 202.173
1894.....	99.600		1898.....	210.646	
1895.....	74.171		1899.....	229.078	
1896.....	124.700		1900.....	212.900	

Augmentation de la moyenne : 100 °/₀

1901 : 167.900 Tonnes

Explication de la diminution depuis 1900.

La diminution depuis 1900 s'explique à la fois par le fait que les mines de Kébao ont cessé toute production vers le millieu de 1899, et par les besoins croissants des premiers chemins de fer et de l'industrie locale.

---

[1] 597 tonnes en 1900.

Contrairement à l'attente, les charbons de la mine de Nong-son, aux environs de Tourane, remise en exploitation en 1900, n'a pas encore eu une répercussion bien importante sur l'exportation. Il y a néanmoins un léger progrès : **Les charbons de l'Annam.**

1897	1.440 tonnes
1898	2.255 —
1899	2.092 —
1900	2.295
1901	4.351 —

Ces charbons sont exclusivement expédiés, jusqu'ici, à Hong-kong et à Canton. Cependant, Saigon à envoyé 3.661 tonnes de charbon tonkinois à Singapour en 1899. La hausse qui s'est produite sur les charbons en 1900, sur tous les marchés de l'Extrême-Orient, ne peut qu'être favorable au développement de nos mines de houille indo-chinoises qui ne sont pas encore toutes exploitées. **Destinations de charbons tonkinois.**

6° FILAMENTS ET TIGES A OUVRER

Les exportations de coton du Cambodge sont malheureusement en diminution constante depuis cinq ans, comme le prouvent les chiffres suivants des sorties de Saigon. **Diminution des exportations.**

	1897	1898	1899	1900	1901
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes
Coton non égrené.	3.651	790	509	328	317
Coton égrené . .	1.284	1.864	1.819	538	1.284
Totaux . . .	4.935	2.654	1.728	866	1.601

La grosse diminution de 1900 à l'exportation directe est un peu atténuée par *l'expédition en cabotage*, de Saigon au Tonkin, de coton de provenance cambodgienne, destiné aux deux filatures tonkinoises (205 tonnes).

Il faut tenir compte aussi de la substitution graduelle du coton *égrené* de l'usine de Ksach-Kandal (près Phnom-penh) au coton brut. On estime que le coton perd environ le tiers de son poids à l'égrenage. Dans ces conditions, le gros chiffre de l'exportation de l'année 1895 : 5.139 tonnes de coton *brut*, qui a été le maximum atteint, pourrait faire illusion puisque cette quantité ne représente que 1.713 tonnes de coton égrené. Mais, même en faisant cette correction, l'exportation de 1897 a été *supérieure* de *1.112 tonnes* à celle de 1901.

La baisse de ces exportations reste malheureusement un fait acquis. D'une enquête faite sur place par les soins de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de l'Indo-Chine pendant le mois d'avril 1900, dans la principale région productrice du coton au Cambodge, il résulte qu'elle est due à une diminution **Cause de la baisse de l'Exportation.**

des cultures. Celles-ci, à leur tour, tiennent aux conditions particulières dans lesquelles le coton est cultivé au Cambodge. Les indigènes le plantent surtout sur les terres hautes (*Chom-kar*) inondées au moment des crues du Mékong. Quand, comme le fait s'est précisément produit pendant trois ans (1897-98 et 99), les crues du Mékong n'ont pas été fortes, il en est résulté une diminution notable dans les superficies consacrées au coton.

Qualité du coton cambodgien.

Ces faits sont d'autant plus fâcheux, que le coton du Cambodge est de qualité supérieure à la moyenne des cotons à courte soie des Indes, et généralement coté 2 dollars de plus, par picul, sur le marché de Hong-kong que ces derniers[1]. Il est extrêmement blanc et a la faculté de friser pour ainsi dire naturellement, ce qui le fait rechercher particulièrement pour la fabrication des crépons. Les Japonais en sont les gros acheteurs. Il est de trop belle qualité (étant donné son prix) pour nos filatures indo-chinoises, qui peuvent se procurer du coton des Indes à très bon compte. Il est malheureusement à craindre que cette culture, qui pourrait devenir si importante, du coton au Cambodge ne fasse pas de progrès tant qu'elle sera exclusivement entre les mains des indigènes. Il faudrait de gros travaux d'assèchement et d'irrigation permanente et régulière de terres propices au coton, travaux qui ne peuvent être entrepris que par le Gouvernement ou par de puissantes sociétés concessionnaires de superficies considérables. Il faudrait aussi une importation de main-d'œuvre.

Conditions de l'amélioration des cultures.

Le coton du Thanh-hoa.

Le Thanh-hoa produit également du coton[2] et cette culture pourrait s'y développer. Ce coton est exporté au Tonkin par cabotage, mais le contrôle paraît incomplet. En tous cas, les seuls chiffres officiels des douanes sont les suivants, pour les exportations directes de l'Annam :

Exportations directes de coton de l'Annam.

1897	néant
1898	20 tonnes
1899	128 —
1900	240 —
1901	119 —

Exportations en cabotage de l'Annam.

Il y a donc progrès.

Quant au Cabotage, voici les chiffres :

		1898 Tonnes	1899 Tonnes
Coton de l'Annam vers.	le Tonkin	99	32
	la Cochinchine	38	23
		137	55

[1] Il valait 29 piastres le picul (60 k. 4) à Hong-kong en avril 1900, en pleine récolte. Le prix du picul de coton *non égrené* varie au Cambodge de 5 $ à 7 $ et plus, suivant la récolte (0 fr. 20, à 0 fr. 30 le kilo).

[2] 7 à 800 tonnes, d'après certains renseignements.

En 1900, le cabotage *local* de l'Annam a relevé un mouvement de 605 tonnes de coton (brut et égrené), ce qui est une indication assez intéressante. D'autre part *le Tonkin* a exporté 346 tonnes de coton en 1900 ; et 259 tonnes en 1901 en provenance probablement du Thanh-hoa. **Exportations de coton du Tonkin.**

La province de Baria en Cochinchine, le Sud de l'Annam, le Laos fournissent également des quantités peu importantes de coton. Cette culture pourrait probablement s'étendre avec succès dans une partie de la vallée du Mékong. **Aire de culture du coton en Indo-Chine.**

La *Ramie* (en provenance du Bas-Laos et du Tonkin) et le *Jute* (au Tonkin) seront inscrits, il faut l'espérer, dans les années qui vont suivre aux exportations indo-chinoises, mais elles ne peuvent faire figure pour le moment dans un rapport commercial d'ensemble. **La ramie et le jute**

Il n'en est pas de même des *Joncs*, qui figuraient aux exportations du Tonkin pour 577 tonnes, 353 tonnes en 1898 ; 176 tonnes en 1899 et 221 en 1900. L'Annam exporte également. **Joncs.**

Les *Rotins* et *Bambous* se sont inscrits aux statistiques en quantités croissantes : **Rotins et bambous.**

	1897	1898	1899	1900
Annam . .	224 tonnes	250 tonnes	388 tonnes	703 tonnes
Tonkin . .	671 —	656 —	656 —	1.202 —
	895 tonnes	906 tonnes	1.044 tonnes	1.905 tonnes

Les exportations du Tonkin sont en grande partie en provenance de l'Annam ainsi qu'il ressort du Cabotage. Ils vont vers Hong-kong.

Nattes dites « de Chine ». — Il est bon de rattacher à ces produits les nattes en jonc exportées du Tonkin vers Hong-kong, et qui reviennent en France et en Europe sous le nom de *nattes de Chine* avec les expéditions de ce pays. Elles sont en progrès très sensible ayant passé de 1.337 tonnes, maximum de la période 93-96, à 2.884 tonnes pour 1901 dont 21 tonnes seulement pour France. **Progrès sensibles de l'exportation.**

Rotins et bambous préparés. — Les *rotins préparés* de l'Annam (maximum 418.000 kilos, 25.600 francs en 1898) ; les *bambous préparés* du Tonkin (maximum : 25.235 kilos, 25.000 francs en 1899) sont aussi à signaler sous cette rubrique, en passant. Tous ces produits son encore dirigés sur Hong-kong.

7° FRUITS ET GRAINES OLÉAGINEUX

Coprah. — Le *Coprah*, ou amande desséchée de la noix de coco, est le produit de ce chapitre le plus intéressant pour la France. Voici les exportations de Saigon depuis quatre ans : **Exportations de Saigon.**

1897	4.112	tonnes
1898	3.084	—
1899	4.224	
1900	3.311	—

Il y a eu malheureusement une baisse en 1901 : 1.456 tonnes.

Le débouché métropolitain.

Les exportations de 1895 n'avaient été que de 2.358 tonnes ; et celles de 1896 de 2.334 tonnes. Il y a donc eu progrès indiscutable jusqu'en 1899. La majeure partie de cette exportation est à destination de France (maximum : 3.955 tonnes en 1897; 3.685 tonnes en 1899) [1]. Mais si la production se développait il y a une énorme marge pour des expéditions plus importantes vers la Métropole. Celle-ci absorbe tous les ans environ 75.000 tonnes de coprah, d'une valeur de 20 à 25 millions de francs, en provenance surtout des Philippines et de Java. Les côtes de la Cochinchine et du Cambodge sur le golfe du Siam et le Sud de l'Annam (Binh-dinh) se prêteraient au développement du cocotier.

Baisse des exportations.

Arachides. — L'Annam a exporté 302 tonnes d'arachides en 1897 ; 89 tonnes seulement en 1898 ; et 221 tonnes en 1899. De Cochinchine, cette exportation a aussi baissé sensiblement. Certaines régions de l'Annam (côtes sablonneuses) se prêtent pourtant admirablement à la réussite de cette culture, dont l'Administration se préoccupe.

Hausse des exportations.

Sésame — En revanche, les graines de sésame (en provenance du Cambodge) figurent en quantités croissantes à l'export de Saigon :

1897	254	tonnes.
1898	256	—
1899	206	—
1900	378	—
1901	404	—

L'Annam en exporte également un peu (138 tonnes en 1899 ; 221 tonnes en 1900).

Les arachides et les sésames sont dirigés sur Hon-kong.

Bien que les *Huiles* fassent partie d'une rubrique douanière différente, nous croyons devoir les passer en revue ici, comme se rattachant tout naturellement aux fruits ou graines oléagineux dont elles sont extraites.

Huiles de coco. — Elles ne constituent qu'un commerce peu important et sujet à de grosses fluctuations. La Cochinchine et l'Annam ont exporté 358

[1] Le reste va à Singapour.

tonnes *d'huile de coco* en 1897 ; 41 tonnes en 1898 ; 113 tonnes en 1899 ; 98 tonnes en 1900 ; et 113 tonnes en 1901 [1].

Huiles d'arachides. — L'Annam qui exportait 201 tonnes *d'huile d'arachides* en 1895, et encore 183 tonnes en 1897, n'en a plus expédié à Hong-kong que 144 kilos en 1898 et 43 tonnes en 1899.

Huile de ricin du Tonkin. — Les exportations *d'huile de ricin* du Tonkin, après avoir baissé de 1895 (142 tonnes) a repris 1899 (1899 : 173 tonnes ; 1900 : 261 tonnes ; 1900 : 261 tonnes ; 1901 : 182 tonnes). Elles sont destinées à Hong-kong. Le ricin pousse à l'état sauvage en Annam et au Cambodge, et pourrait se multiplier dans ces pays de même qu'au Tonkin.

8° HUILES ESSENTIELLES ET SUCS VÉGÉTAUX

Nous modifions un peu le titre de ce chapitre douanier, les huiles proprements dites ayant figuré au paragraphe précédent.

Caoutchouc. — L'année 1900 a vu prendre une importance très considérable, sous cette rubrique, par un produit qui ne figurait même pas à l'exportation de 1897, qui n'était inscrit que pour 53 tonnes en 1899 aux statistiques douanières de l'Indo-Chine : le caoutchouc.

Hausse soudaine des exportations en 1900.

L'exportation de caoutchouc du Tonkin (caoutchouc en provenance surtout du Laos et de l'Annam) a atteint 300.400 kilos en 1900, celle de Saigon 39.000 kilos (caoutchouc du Laos). Ce mouvement a donc plus que *sextiplé* en deux ans. Par suite, à la fois d'une concurrence désastreuse entre acheteurs, qui ont fait monter les prix du produit d'une façon anormale en Indo-Chine, et d'une baisse au contraire sur les marchés de consommation, par suite aussi d'un soin moindre apporté dans le choix des gommes, on a dû noter une baisse sensible dans les exportations en 1901 : 266.000 kilos (76 tonnes de Saigon ; 190 tonnes de Haiphong). Mais les ressources de l'Indo-Chine en caoutchouc n'en existent pas moins.

Baisse en 1901 ; ses causes.

Principaux centres du caoutchouc en Indo-Chine.

L'arrière-pays des provinces de Ha-tinh et de Vinh, dans le Nord de l'Annam, les Hua-panhs et le Tran-ninh, toute la chaîne annamitique, sur ses deux versants du 12e au 19e parallèle (surtout à partir du 16e), et enfin les forêts de la vallée du Mékong, sont les principaux centres où l'on rencontre les lianes à caoutchouc ; mais on les trouve aussi, en quantités plus ou moins abondantes, dans les forêts de l'Est de la Cochinchine, du moyen-Tonkin (massif du Bao-day) et du Cambodge. Il est longuement question de ces lianes dans le rapport sur le développement de l'agriculture. Leur produit est coté environ 7 francs le kilo sur le marché métropolitain.

---

[1] Chiffre pour l'Annam seulement.

L'arbre à gutta de l'Indo-Chine.

Produits guttoïdes. — Sous la dénomination *Gutta-Percha*, la Douane de Saigon a relevé des exportations de quantités très peu importantes [1] de produits difficiles à identifier, mais qui ne sont certainement pas de la gutta proprement dite. Ce qu'il faut retenir à ce sujet, c'est l'intérêt que présente le latex du *Dichopsis Krantziana* (*Thior* des Cambodgiens; *chay* des Annamites, *Rerque*, des Moïs), arbre qui existe dans la province de Kampot, et même sur quelquespoints de la chaîne annamitique. Il en est parlé dans le rapport agricole, de même que des expériences qui se poursuivent par les soins du Ministère des Postes et Télégraphes sur *l'utilisation du thior* pour la fabrication des câbles sous-marins.

Gomme-gutte. — La Gomme-gutte est un produit cambodgien [2] qui sort par Saigon. L'exportation n'a pas progressé depuis quatre ans, comme le prouvent les chiffres suivants

1897.....	22.000 kilos	1900.....	12.000 kilos
1898.....	14.000 —	1901.....	8.575 —
1899.....	16.800 —		

Destinations et emploi.

Ce produit est exporté à Singapour. Le Siam, l'Inde et Ceylan sont les autres pays producteurs de cette gomme, qui sert surtout à faire des émulsions d'un beau jaune pour la peinture à l'eau, et aussi pour la coloration de nombreux vernis à l'alcool et à l'essence.

Gomme laque. — Elle est d'ailleurs moins intéressantes qu'un produit ayant une destination analogue; la *gomme laque* (*sticklac* des Anglais), de provenance cambodgienne ou laotienne, dont les exportations, par Saigon, ont été en progrès (sauf un arrêt en 1898) jusqu'en 1900, pour redevenir stationnaires.

Mouvement des exportations.

1897.....	196.000 kilos
1898.....	59.000 —
1899.....	207.000 —
1900.....	317.000 —
1901.....	195.947 —

Cette gomme laque va à Singapour, qui en reçoit également du Siam.

Au Tonkin, les exportations de gomme laque sont également en hausse, ayant passé de 68.000 kilos en 1897 à 170.000 kilos en 1899, 185.000 kilos en 1900, et 170.000 kilos en 1901. La France en a reçu un peu plus de 100.000 kilos en 1901, contre 242.000 kilos en 1900.

---

[1] 60 kilos en 1897, 290 en 1898, 1.513 kilos en 1899.

[2] Produit par le « Garcinia Mérella » (*Rong* des Cambodgiens). L'arbre se retrouve également en Cochinchine.

Benjoin. — Le *Benjoin*, qui provient des Hau-plans (Haut-Laos), présente des fluctuations sensibles, et est en somme en baisse (1897 : 38.000 kilos, 1898 : 9.000 kilos, 1899 : 18.000 kilos). Saïgon en a exporté pour la première fois une quantité appréciable (5.022 kilos) en 1899[1]. Le benjoin est demandé surtout par la Métropole. **Benjoin.**

Huile de badiane. — L'huile de badiane est un produit intéressant en ce sens que la région de Langson, au Tonkin et la province voisine du Kouang-si, ont une sorte de monopole pour la production de cette huile essentielle. **Badiane.**

1893...	Pas d'exportation		1897...	41.000 kilos	
1894...	23.000 kilos	Moyenne 21.733 k.	1898...	24.000 —	34.366 k.
1895...	3.129 —		1899...	27.000 —	
1896...	39.770 —		1900...	45.467 —	

Augmentation : 50 % 1901 : 44.960 kilos.

Pakhoi était jusqu'à ces derniers temps gros port d'exportation d'huile de badiane : 95.000 kilos en 1898 ; 58.000 kilos en 1899 ; 45.720 kilos seulement en 1900. Il expédie également des fruits de badiane : 121.000 kilos en 1898 ; 86.000 kilos en 1899 ; 3.660 kilos seulement en 1900. Mais le Tonkin a réussi à prendre une place égale dans ce commerce spécial. **Concurrence victorieuse d'Haiphong sur Pakhoi.**

Toute l'huile de Badiane exportée est exclusivement à destination de la France depuis trois ans. La plantations de ces arbres est encouragée dans le deuxième territoire militaire. La question d'une récolte des fruits plus ménagère de l'arbre, et celle de la distillation méritent également qu'on s'en occupe.

Huiles à laquer. — Sous cette dénomination les statistiques du Tonkin inscrivent à la sortie des huiles siccatives (*woodoil* ou huile de bois des Anglais) et des vernis proviennent de deux arbres principaux : **Huiles à laquer.**

1° *L'abrasin* ou faux bancoulier (*Aleurites Cordata*) *Cây-trâu*, ou *Cây-dua son* des annamites[2]. **Arbres qui les fournissent.**

2° *L'arbre à vernis* (*Rhus Vernicifera* ; *Cây sơn* des Annamites).

Le premier produit (extrait des fruits par pression) est le plus intéressant pour nous, car sa puissance siccative extraordinaire pourrait en faire, au moins pour la préparation de certains vernis, un remplacement partiel et avantageux de huile de lin dont l'importation en France atteint 125.000 tonnes par an. **Emplois de l'huile d'abrasin.**

---

[1] Exportations de 1900 : 15.178 kilos } de l'Indo-Chine.
1901 : 19.000 }
dont : 18.000 à destination de France.

[2] On trouve également au Tonkin le bancoulier proprement dit, ou noyer des Moluques, dont les fruits fournissent une huile siccative.

Progrès des exportations des huiles à laquer.

Les *Huiles à laquer* du Tonkin sont toutes exportées vers Hong-kong. Les quantités ont été les suivantes :

1897	522.000 kilos
1898	406.000 —
1899	455.000 —
1900	545.900 —
1901	581.878 —

Ces deux essences pourraient être multipliées par des plantations de villages dans le moyen Tonkin. Quelques Européens ont planté des abrasins et des bancouliers comme « arbres abris » dans leurs concessions. On le trouve en Annam et au Laos, et dans l'Est de la Cochinchine. On rencontre un arbre analogue au *Rhus Vernicifera*, le *Melannorhea usitata* au Cambodge. Cet appoint commercial éventuel n'est pas à négliger. Hankéou exporte à lui seul de 15 à 20.000 tonnes d'huile de bois. Le Japon en exportent également. Les fruits du *Rhus vernicifera* fournissent une sorte de suif végétal très recherché. L'existence et la multiplication possible de ces essences en Indo-Chine, le petit courant commercial qu'elles alimentent déjà, sont donc des garanties pour l'avenir, en présence surtout de la destruction systématique des arbres en Chine.

Exemple de l'étranger.

Progrès des exportations de « cunao ».

Signalons enfin, comme pouvant se ranger dans les produits forrestiers, les progrès très sensibles d'un tubercule tinctorial, le *cunao*, qui est très demandé dans la Chine méridionale. Son exportation a passé de 3.424 tonnes (année moyenne 93-96) à 5.274 tonnes (année moyenne 97-1900). L'exportation de 1901 a été encore supérieure (6.566 tonnes).

Récapitulation des progrès (valeurs) des exportations de 1892 à 1901.

Si nous récapitulons maintenant les valeurs d'ensemble de toutes les exportations de l'Indo-Chine, telles qu'elles ressortent du tableau figurant en tête de ce rapport, on se souvient qu'elles présentent les accroissements suivants, par moyenne quinquennale comparée :

		Milliers de francs
Exportations (valeurs)	Année moyenne 1892-1896	97.275
	Année moyenne 1897-1901	140.919

Soit un gain de 55.55 %.

---

[2] Les *Diptérocarpées* (*Cây Dầu Rái* principalement) de l'Est de la Cochinchine, du Cambodge et du Laos fournissent des oléo-résines employées *localement* au calfatage des barques, mais qui n'intéressent pas le commerce d'exportation.

Sur ces totaux, les marchandises expédiées en France figurent pour les chiffres suivants : **Mouvement des exportations globales vers la France.**

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892.....	9.742	Moyenne 11.110	1897.....	16.059	Moyenne 28.646
1893.....	11.500		1898.....	29.166	
1894.....	11.604		1899.....	34.566	
1895.....	12.560		1900.....	34.767	
1896.....	10.143		1901.....	39.640	

Augmentation de la valeur moyenne des exportations vers la France..... 158 %.

On sera surtout frappé de la régularité du mouvement d'accroissement, qui a *plus que triplé* depuis 1893 (sauf un arrêt en 1896).

Cependant il ne faut pas perdre de vue que l'immense marché chinois, voisin de notre Colonie, et à moindre degré, les autres pays d'Extrême-Orient, du Japon à l'Inde, en passant par les Pilippines, les Indes néerlandaises et la Pénisule Malaise, demeurent le marché principal des produits de l'Indo-Chine. **Le principal débouché reste néanmoins l'Extrême-Orient.**

En ce qui concerne plus spécialement les deux centres d'attraction de Hongkong et de Singapour, ils ont absordé pendant les deux dernières années pour lesquelles nous possédons des relevés complets [1], les valeurs suivantes :

	Milliers de francs	
	1899	1900
Hongkong.....	65.010	67.034
Singapour.....	12.299	13.797

sur une exportation respective vers l'étranger de 114.370.000 francs et de 120.791.000 francs.

Il y a là un phénomène naturel contre lequel rien ne peut prévaloir, et que traduit si bien ce nom symbolique : l'*Indo-Chine*.

CHAPITRE II

PRINCIPALES IMPORTATIONS EN INDO-CHINE DE 1887 À 1894

COMPARÉS AVEC CELLES DE 1901 À 1896

Voici d'abord, de même que pour les exportations, le mouvement en *valeur* des principaux chapitres de la nomenclature douanière qu'il est nécessaire d'analyser pour se faire une idée exacte des progrès des importations indo- **Progrès en valeurs des principaux articles d'importation en Indo-Chine de 1897 à 19**

[1] Et en effet jusqu'en 1899 les *exportations* de l'Annam n'ont été indiquées *qu'en bloc* pour l'étranger, sans distinguer les diverses destinations.

chinoises de 1897 à 1901, comparées avec la période quinquennale précédente. Nous les classons par ordre d'importance des valeurs en 1901.

1° TISSUS

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892. . .	15.730	Moyenne 17.029	1897.	17.888	Moyenne 31.351
1893.	16.044		1898	18.923	
1894.	11.986		1899.	26.826	
1895.	22.249		1900.	42.467	
1896.	19.135		1901. . . .	50.651	

Augmentation de la valeur moyenne 84 %.

2° OUVRAGES EN MÉTAUX DÉDUCTION FAITE DU NUMÉRAIRE

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892. .	3.762	Moyenne 4.530	1897. . .	6.725	Moyenne 15.281
1893. . .	3.585		1898. . .	8.897	
1894. . .	4.833		1899. .	12.176	
1895. . .	5.181		1900. . .	16.819	
1896. . .	5.293		1900 . .	25.792	

Augmentation de la valeur moyenne 237 %.

Il y a lieu de remarquer que cette augmentation de valeur est dûe, pour une part, à la surélévation, à juste tire, par la douane de la valeur assigné à l'*or battu en feuille*. Celui-ci était coté à 2.160 fr. le kilo en 1895, par exemple, tandis qu'en 1900 il est coté à 3.500 fr. ce qui est bien approximativement son vrai prix. Mais, si l'on fait abstraction de cet article, et que l'on ne tienne compte que de la valeur des autres articles qui composent ce chapitre: fer d'angle et à T. fer et acier en barres, etc., les deux années 1895 et 1900 (les plus fortes de chaque période, et c'est pour cela que nous les choisissons) se comparent ainsi:

	Milliers de francs
1895.	2.676
1900.	5.898

Ce qui fait encore un gain de 120 %.

3° MÉTAUX

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892. . .	3.571	Moyenne 4.104	1097. . .	4.934	Moyenne 11.651
1893. . .	2.780		1898. . .	8.223	
1894. . .	2.595		1899. . .	11.109	
1895. . .	6.527		1900. . .	16.683	
1895. . .	5.048		1901. . .	17.308	

Augmentation de la valeur moyenne: 189 %.

4° FILS

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892. . .	7.890	Moyenne 7.142	1897. . .	9.432	Moyenne 11.710
1893. .	6.724		1898. .	9.651	
1894. . .	7.522		1899. .	7.650	
1895. . .	7.485		1900. .	9.865	
1896. . .	6.090		1901. .	12.256	

Augmentation de la valeur 55 % ...

5° PIERRES, TERRES ET COMBUSTIBLES NUMÉRAUX

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892. . .	6.391	Moyenne 5.710	1897. . .	8.677	Moyenne 8.974
1893. . .	5.294		1898. . .	9.100	
1894. . .	5.769		1899. . .	10.418	
1895. .	4.856		1900. . .	6.586	
1896. . .	6.240		1901. . .	10.090	

Augmentation de la valeur 58, 8 % ...

C'est le *pétrole* qui fournit le plus gros appoint de ce chapitre.

6° DENRÉES COLONIALES

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892.	4.261	Moyenne 5.260	1897...	5.802	Moyenne 8.346
1893.	4.161		1898.....	6.556	
1894.....	5.184		1899.....	6.438	
1895	6.537		1900..... .	11.634	
1896	6.154		1901..	11.302	

Augmentation de la valeur moyenne 58, 8 %.

Comme nous le verrons, cette augmentation de valeur ne correspond pas à une augmentation notable de quantité, du moins pour l'article le plus important de cette rubrique : *le thé de provenance chinoise* ; mais elle tient à l'adoption d'une « valeur type » plus exacte par la Douane. Il n'y a pas d'ailleurs lieu de le regretter en vue du développement de la culture locale du thé.

7° BOISSONS

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892..... . .	3.552	Moyenne 4.866	1897.....	5.860	Moyenne 6.906
1893	4.395		1898.....	7.215	
1894..	4.954		1899.	6.498	
1895	5.936		1900	6.403	
1896...	5.493		1901..... .	8.554	

Augmentation de la valeur moyenne 43 % ...

8° OUVRAGES EN MATIÈRES DIVERSES

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892	2.271	Moyenne 2.230	1897	2.288	Moyenne 4.302
1893	2.209		1898	3.116	
1894	2.038		1899	3.086	
1895	2.113		1900	6.476	
1896	2.519		1901	6.565	

Augmentation de la valeur moyenne 99 °/₀

9° HUILES ET SUCS VÉGÉTAUX

1892	1.743	Moyenne 2.845	1897	3.323	Moyenne 4.620
1893	1.654		1898	4.075	
1894	1.355		1899	3.655	
1895	4.959		1900	6.327	
1896	4.515		1901	5.721	

Augmentation de la valeur moyenne : 71 °/₀.

La valeur de cette rubrique est presque tout entière représenté par *l'opium*.

10° FARINEUX ALIMENTAIRES

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1892	2.750	Moyenne 2.747	1897	2.685	Moyenne 3.665
1893	2.927		1898	2.546	
1894	2.467		1899	3.260	
1895	2.977		1900	4.944	
1896	2.618		1901	4.892[1]	

Augmentation de la valeur de l'année moyenne : 34 °/₀.

Comparaison pour 1895 et 1900 des autres articles ayant dépassé comme valeur 1 million de francs.

Voilà pour les dix principaux chapitres de la classification douanière. Pour ne pas allonger indéfiniment ce rapport, nous nous contentons de transcrire les valeurs (toujours en milliers de francs) des autres marchandises d'importation [2] ayant dépassé le *million* en 1900 [3], en prenant comme terme de comparaison l'année 1895 (l'année la plus forte de la période précédente).

---

[1] Si l'on se reportait aux statistiques de la Douane on trouverait le chiffre de 6.19.000 francs sous cette rubrique pour 1901. La différence tient à ce que nous avons dû *soustraire* le chiffre de 2.300.000 francs de ce total, représentant les importations du *paddy du Siam* (Région de Battambang) au Cambodge.

Les statistiques douanières des précédentes années ne relevaient pas ce chiffre, le Cambodge n'étant pas doté d'un service spécial de contrôle et de statistique. Son inclusion fausserait toute comparaison.

[2] Sauf les *armes* et *munitions* qui constituent une sorte de commerce d'Etat.

[3] Dernière année de statistique complète.

ORDRE DE VALEURS en 1900	MILLIERS DE FRANCS	
	1895	1900
1 Papier et ses applications	2.951	6.906
2 Poteries	2.076	4.492
3 Compositions diverses	1.817	3.415
4 Fruits et graines	2.142	2.483
5 Teintures préparées	300	2.414
6 Produits et dépouilles d'animaux	1.094	2.224
7 Produits chimiques	441	2.173
8 Espèces médicinales	1.860	2.114
9 Produits et déchets divers	995	1.948
10 Peaux et pelleteries ouvrées	540	1.927
11 Couleurs	347	1.809
12 Bois	518	1.421
13 Filaments et tiges à ouvrer	297	1.049
14 Verres et cristaux	729	1.047
Totaux	15.961	35.242

soit pour l'ensemble de ces articles une augmentation de 130 % environ.

1° TISSUS

Cette rubrique, extrêmement importante, puisqu'elle représente plus du cinquième de la valeur de l'importation totale, comporte une analyse détaillée. Il faut d'ailleurs distinguer soigneusement les diverses sortes de *tissus* qui composent ce chapitre et qui sont :

a) Les tissus de *coton*.
b) Les tissus de *lin* de *chanvre*, de *jute*, etc...
c) Les tissus de *laine*.
d) Les tissus de *soie*.

Mouvement des importations de tissus de coton (écrus, blanchis et teints) de 1893 à 1900.

a) *Tissus de coton*. — Parmi ceux-ci les plus demandés de beaucoup sont les tissus de coton pur *écrus blanchis*, et *teints*.

L'Indo-Chine en absorbé les quantités suivantes depuis 1893 :

TISSUS DE COTON	IMPORTATIONS (TONNES) EN INDO-CHINE												IMPORTATION moyenne pour la période		
	1893			1894			1895			1899					
	De France	De l'Étranger	Total	De France	De l'Étranger	Total	De France	De l'Étranger	Total	De France	De l'Étranger	Total	De France	De l'Étranger	Total
Écrus	758	1.906	2.664	335	640	975	618	784	1.402	871	21	900	645	837	1.482
Blanchis	408	454	862	213	1.065	1.278	493	1.048	1.541	681	911	1.592	449	869	1.318
Teints	170	344	514	442	137	579	494	151	645	507	158	665	403	197	600
Totaux	1.536	2.704	4.040	990	1.842	2.832	1.605	1.983	3.588	2.059	1.090	3.157	1.497	1.903	1.400

	1897			1898			1899			1900			IMPORTATION moyenne pour la période		
	De France	De l'Étranger	Total	De France	De l'Étranger	Total	De France	De l'Étranger	Total	De France	De l'Étranger	Total	De France	De l'Étranger	Total
Écrus	1.360	92	146	1.204	37	1.241	1.370	25	1.395	1.164	15	1.179	1.251	42	1.293
Blanchis	447	643	1.080	728	334	1.062	1.960	188	2.148	775	66	841	977	305	1.282
Teints	1.078	124	1.208	1.238	150	1.433	1.026	114	1.140	675	149	824	1.001	134	1.135
Totaux	2.894	849	3.743	3.170	521	3.736	4.356	527	4.683	2.614	230	2.844	3.229	481	3.700

Ces deux tableaux appellent le commentaire suivant :

Comparaison des quantités globales des années moyennes.

Si l'on rapproche la quantité totale des ces trois catégories de tissus, quelle qu'en soit la provenance, pour l'année moyenne de la période 1893-96 : 3.400.000 kilogrammes, de cette même moyenne pour la période 1897-1900, soit 3.700.000 — on ne trouve qu'une faible augmentation, soit 300.000 kilogrammes ou 9 °/₀.

Si même l'on prend les cotons *écrus* et les cotons *blanchis* on verra qu'ils ont, à considérer l'année moyenne, perdu, l'un *deux cents*, l'autre *cent mille kilos* environ. Mais, en revanche, il est très important de remarquer que les cotons *teints*, *qui représentent la plus grosse valeur de beaucoup dans cette série*, ont gagné près *100* °/₀ (1.135.000 kilos contre 600.000 kilos).

Substitution des cotonnades françaises aux cotonnades étrangères.

La vérité est qu'il y a eu, dans l'ensemble, une transposition au profit des cotonnades métropolitaines qui ont gagné, à l'abri du tarif douanier.

les *écrus*	100 °/₀	Année moyenne 1897-1900 par rapport à l'année moyenne 1893-1896
les *blanchis*	100 °/₀	
les *teints*	150 °/₀	

Chiffres pour 1901.

L'année qui vient de s'écouler (1901) n'a fait qu'accentuer ce mouvement puisqu'elle accuse (chiffres provisoires) les quantités suivantes aux importations de France :

écrus	1.984 T.	contre	1.251 T.	par l'année moyenne 1897-1900	(gain : 37° ,)
blanchis	1.849	—	977	—	99° ,
teints	1.496	—	1.001		49° ,

Progrès de 1901 par rapport à la moyenne 1897-1900 et par rapport à 1899.

L'ensemble de l'importation (de France et de l'étranger), de ces trois catégories de tissus en 1901 a représenté 5.627.000 kilogrammes contre 3.700.000 kilogrammes pour l'importation moyenne de la période quadriennale immédiatement précédente. Elle est supérieure de près de 40 °/₀ (39,3 °/₀) à l'importation de l'année 1893, et de près du quart à la plus forte qui ait été relevée précédemment (1899 : 4.683 tonnes).

Sortes de cotonnades les plus demandées.

Comme indication pratique, ajoutons que les tissus plus demandés sont :

pour les *écrus*.
- *a*) les 9 à 11 kilos [1] (28 à 35 fils par carré de 5 m m de côté)
- *b*) les 11 à 13 —
- *c*) les 13 kilos et plus (7 fils et moins) —

pour les *blanchis*.
- *a*) les 7 à 9 kilos (28 à 35 fils)
- *b*) les 9 à 11 kilos —
- *c*) les 11 à 13 kilos

pour les *teints* les 11 à 13 kilos (28 à 35 fils).

---

[1] Aux 100 mètres carrés.

Principaux consommateurs.

Il faut noter enfin que la Cochinchine et le Cambodge sont de beaucoup les plus gros consommateurs de ces tissus : 5.017 tonnes sur 5.800 tonnes en 1901 — et la proportion a toujours été la même.

Tissus coton « autres »

Les tissus en coton autres que ceux qui viennent d'être examinés ne peuvent être passés en revue en détail, car les statistiques douanières sont obligées, pour des nécessités d'application de tarif, de relever tantôt les *poids*, tantôt les *longueurs en mètres* tissus, ce qui rend toute addition impossible. Mais on peut voir, par les chiffres des valeurs globales des importations de tissus de coton d'une part, et par les valeurs afférentes aux trois catégories principales de tissus d'autre part, que ceux celle-ci représentent presque toute la rubrique, et que les autres tissus de coton (*imprimés*, *façonnés*, etc.) et les autres *confections en cotons* ne représentent que des quantités peu importantes, pour lesquelles on ne peut que renvoyer aux statistiques de la Douane (valeur : 1.368.000 francs pour la Cochinchine en 1899). [1]

Tissus de Lin et de Chanvre, etc. — Les tissus de lin et de chanvre proprement dits n'ont jamais fourni un bien gros appoint à l'importation. Le plus gros chiffre a été atteint en 1900 avec 105.700 kilos, et 405.000 francs (dont pour la Cochinchine 43.400 kilos et pour le Tonkin 32.300 kilos). — Quelques toiles fines pour vêtements, et de la toile pour peinture composent surtout cette rubrique, peu intéressante.

Importation des sacs de jute de 1897 à 1901.

Sacs de Jute. — Les sacs de jute (en provenance des Indes anglaises) représentent au contraire, un gros mouvement, à l'entrée en Cochinchine [2] pour servir à l'emballage des riz, du coprah, des poivres, etc.

1897	3.699.000 kilos.	1 sac pèse en moyenne, un peu moins de 1 kilo.
1898	9.791.000 —	
1899	10.423.000 —	
1900	10.294.000 —	
1901	9.061.000 —	

Diverses qualités de sacs employées.

La très forte importation de 1899 et de 1900 a été due en partie à des approvisionnements de sacs pour les sels, faits par le service des Douanes et Régies.

Voici, d'après l'obligeante communication d'une maison de Saigon, les diverses qualités de sacs qui sont employées ;

---

[1] Année de très forte importation choisie exprès.

[2] Le maximum de l'importation au Tonkin a été 196.000 kilos en 1898. Les sacs de jute sont remplacés par les sacs de paille pour l'exportation du riz.

Gunnies Heavy C,	40 pouces [1] sur	/28,	poids 2	lbs 1/4 ;	prix 19 $ le cent ;
Gunnies Light C,	40	/28,	2		18
K. bags or n° 3	40	/28,	1	7/8	16
E. bags or n° 4	40	/27,	1	3/4	14

Il se fait annuellement dans l'ensemble de ces qualités environ 15.000.000 (millions) de sacs. — Les gunnies Heavy C, sont employés pour l'emballage des riz blancs pour l'Europe et le Japon, et pour les poivres. Les light C, pour l'emballage des riz blancs à destination de la Chine et des Indes Néerlandaises et des Philippines ; employés aussi pour riz cargo pour toutes destinations. K bags, bags employés pour le paddy venant de l'intérieur et pour emballage des farines de riz. E bags, pour le coprah. — En dehors des qualités que je viens d'énumérer il y a aussi une sorte de sacs dite Heavy C n° 1. (44 sur 28, lbs 3/4, 21 $). Je ne la cite que pour mémoire car il s'en fait fort peu. Cette qualité est employée pour des poivres ou autres matières riches.

Il y a de fortes et nombreuses fluctuations de prix. Les cours ci-dessus sont les plus élevés qu'on ait vus depuis fort longtemps. Le plus bas prix pratiqué pour les Heavy C, 40/28, a été en 1897 de 13 $ 50 le cent, les autres qualités en proportion. Les Heavy et Light C sont les plus courantes.

C. *Tissus de Laine.* — Les quantités et les valeurs des tissus de laine importées en Indo-Chine sont inscrites de la façon suivante dans les statistiques depuis quatre ans :

1897.	117.925 kilos
1898.	297.078 —
1899.	228.300 —
1900.	299.448 —

Les détails pour 1901 nous manquent. On remarquera que les *quantités* sont toujours en augmentation ayant gagné 100 % en quatre ans.

Les tissus de laine consistent surtout en *couvertures* (140.000 kilos en 1899,— dont contrairement à ce que l'on pourrait coire, le majeure partie (121.000 kilos) pour la Cochinchine et le Cambodge), et en *draps* pour habillement, ces derniers pesant de 250 à 400 grammes au mètre carré.

D. — *Tissus et Confections de soie.* — L'importation de ces articles n'est pas très importante. Le *maximum* comme poids a été de 261.674 kilogrammes de *tissus de soie* importés en Cochinchine-Cambodge et au Tonkin [2] en 1897, estimés à la valeur, beaucoup trop faible évidemment. de 1.687.000 francs par la Douane. **Baisse des importations.**

---

[1] Un pouce (*inch*) anglais vaut 0m025 ; une livre (lb) 0 k. 453.

Les chiffres de l'Annam sont peu importants.

Changement de la « valeur ». Sa raison d'être.

Depuis, il y a une baisse continue dans les poids relevés par les statistiques [1], mais les *valeur*, ont été ramenées à une approximation plus voisine de la vérité [2], 3.058.000 francs en 1898, 2.750.000 francs en 1899, 9.700.000 francs en 1900 (ce dernier chiffre peut être un peu trop fort ; voir cependant le note 3).

Ces tissus de soie sont presque exclusivement de provenance chinoise.

Les confections de soie, également d'origine asiatique, représentent tous les ans 700.000 à 1.000.000 de francs à l'importation. Elles ont aussi plutôt baissé, fait que peut expliquer en parti (pour ces confections, comme pour les tissus), en dehors des droits auxquels ils sont soumis, le développement de la sériciculture en Indo-Chine, ou, plus exactement, un emploi plus grand des soies locales autrefois exportées.

2° FILS

Bien que les *fils* n'occupent que le quatrième rang, par ordre d'importance moyenne, dans les importations en Indo-Chine pendant la période passée en revue, nous croyons préférable d'entrer dans quelques détails sur cette rubrique douanière immédiatement après celle des *tissus* auxquels elle se rattache. Nous avons donné plus haut le progrès des valeurs pour cette rubrique.

Principale qualité de filé de coton importée.

Les fils sont représentés à peu près exclusivement par les *filés de coton*, et parmi ceux-ci, la qualité qui domine est le filé écru, pur, simple, mesurant entre 15.5000 et 20.500 mètres au demi-kilo [3].

Mouvement de filés de coton de 1893 à 1901.

Voici le mouvement (en tonnes) depuis neuf ans.

1893.....	3.317 tonnes	1897.....	4.743 tonnes
1894.....	4.551 —	1898.....	5.050 —
1895.....	4.445 —	1899.....	4.333
1896.....	2.712 —	1900.....	5.488 —

1901 : 4.608 tonnes

---

[1] 192.720 kilos en 1898, 173.000 kilos en 1899 ; 154.000 kilos en 1900.

[2] Les pièces de soie que l'on trouve le plus communément sur le *marché de Cholon*, qui est le plus grand, et, à vrai dire, à peu près l'unique marché des soies d'importation, sont :

1° les *soies brochées* du poids d'environ 0 k. 800 à 0 k. 850 prix environ 14 à 16 piastres.

2° les *soies genre alpaga* du poids d'environ 500 gr. et du prix de 10 à 12 piastres.

3° les *soies brochées genre Damas* du poids environ 1 k. 200 et valant de 25 à 35 piastres.

La longueur de toutes ces pièces varie de 15 à 18 mètres en prenant la moyenne la plus faible des trois valeurs et en l'abaissant encore (15 au lieu de 18 piastres), on trouve que les 154.900 kilos de soies en pièces importées en Indo-Chine en 1900 représentent une valeur de près de *8 millions de francs*. La différence avec le chiffre de la Douane s'explique par l'abaissement volontaire de la valeur moyenne, droits de douane compris.

[3] 3.862.000 kilogrammes en 1898 ;
3.650.000 » en 1899
3.384.000 » en 1900.

Le Tonkin est le plus gros importateur, de beaucoup. **Leur répartition.**

L'importation de la Cochinchine et du Cambodge s'est maintenue aux environs de 500.000 kilos jusqu'en 1900, pour atteindre presque le million en 1901 (961.000 kilos). Le maximum relevé pour l'Annam a été de 1.191.000 kilos en 1894. En 1901 : 836.000 kilos.

Dans le cas de l'Annam il est à craindre qu'une partie des importations de filés échappe encore à la Douane par suite de l'étendue des côtes à surveiller.

Ces filés sont à peu près exclusivement originaires de l'Inde (Boubay), et sont introduits par Hongkong (surtout) et Singapour. L'installation de la filature de 20.000 broches de la Société cotonnière de l'Indo-Chine à Haiphong peut actuellement (janvier 1902) fournir 20 tonnes de filés par semaine. La filature (10.000 broches) installée dès 1895 à Hanoi par M. Bourgoin-Meiffre, a repris, d'autre par, dans le courant de 1900, une grande activité, et une troisième filature de coton est en construction à Nam-dinh. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'importation des filés ait légèrement diminuée l'année dernière. Le mouvement s'accentuera et ce sera tout profit pour les capitaux français, investis dans ces entreprises industrielles au Tonkin, au détriment d'une marchandise d'origine exclusivement étrangère, et sans atteinte portée à l'industrie métropolitaine, qui n'a vendu que pour 16.000 francs de filés au Tonkin en 1899 [1]. **Leur origine.** **Les filatures tonkinoises.**

La Cochinchine et le Cambodge ont consommé 620.000.000 mètres de *fil à coudre* en 1899, le Tonkin 650.000.000 mètres (valeur : 18.000 francs), l'Annam pour 20.000 francs (26.000.000 mètres). Ce commerce ne varie guère d'une année à l'autre, mais il y a eu une légère augmentation en 1900 : 336.000 francs. **Fil à coudre.**

Les débouchés que les provinces chinoises avoisinant le Tonkin offrent aux filés de coton sont une garantie pour l'avenir de cette industrie. Nous y reviendrons, plus loin, à propos du transit. Qu'il suffise de dire, pour le moment, que les importations de filés de coton à Mongtsé se sont chiffrées par : **Le débouché chinois pour les filés**

4.214.000 kilos en 1898,
6.429.000 — en 1899,
4.731.000 — en 1900 (malgré les troubles.)

Ces filés sont de numéros plus faibles, c'est-à-dire plus grossiers, que ceux dont on fait fais usage au Tonkin (n° 10, du numérotage anglais généralement au lieu du n° 20 (anglais) au Tonkin.

3° PIERRES ET COMBUSTIBLES MINÉRAUX

Pétrole. — C'est le pétrole qui forme l'appoint le plus important de ce chapitre. L'importation la plus forte de la période de 1893-96 a été de **Progrès des importations.**

[1] 12.000 francs en 1898.

131.818 tonnes en Cochinchine et Cambodge en 1894, de 3.943 tonnes au Tonkin et 1.362 tonnes en Annam, soit au total 19.723 tonnes. Depuis, les importations se sont échelonnées ainsi :

	Cochinchine et Cambodge	Tonkin	Annam	Totaux
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes
1897.	17.424	2.476	1.091	20.991
1898.	16.555	4.101	1.442	22.078
1899.	19.666	4.812	1.660	26.078
1900.	17.926	4.626	2.287	24.709
1901.	17.555	7.097	3.305	29.957

Ce total pour l'année 1901 de *29.953* tonnes représente un gain, sur 1894, de 55.55 %

Ciments et chaux Hydrauliques. — La consommation des ciments a augmenté comme suite naturelle du développement des Travaux publics. Sans distinction entre les ciments à prise lente et ceux à prise rapide (les premiers représente de 90 à 95 % des quantités totales) les importations en Indo-Chine ont été :

Progrès.

Année moyenne 1893-1896. . . . . 7.476 tonnes
— 1897-1900. . . . . 16.199 — (gain : 116 %)
— 1901. . . . . 21.259 — (gain : 119 %)
sur la moyenne 93-96.

Provenance.

Ces ciments sont à peu près exclusivement de provenance française (maximum de l'étranger : 2.342 tonnes en 1900).

Les *chaux hydrauliques* sont inscrites pour des quantités croissantes : 35 tonnes en 1899, 2..11 tonnes en 1900, 3.266 tonnes en 1901.

L'usine de fabrication de Haiphong amène une baisse forcée dans cette importation.

Houille. — Les importations de *houille* sont toujours peu importantes : maximum pendant la période 93-96 : 26.500 tonnes, et de 1897 à 1900 : 48.000 tonnes (pour les besoins de la marine de guerre principalement et des courriers des Messageries Maritimes). En 1901 : 16.147 tonnes. C'est à peu 1/14e de la production de locale de charbon.

4° OUVRAGES EN MÉTAUX

Les ouvrages en métaux, déduction faite du numéraire, sont, nous l'avons vu, en hausse énorme comme valeurs ayant augmenté de 118 % comme valeur de l'année moyenne d'une période quadriennalle à l'autre et de 600 % de l'année 1893 à l'année 1901. Ceci pour les importations de toute provenance. Si l'on distingue les importations de France de celles de l'étranger, les premières ont *sextuplé* de 1893 à 1900 et *décuplé* 1893 à 1901. Et cette hausse correspond bien, nous allons le voir, à des augmentations de *quantités*.

Cette rubrique est extrêmement compliquée. Il est impossible d'entrer dans le détail des innombrables articles qui y figurent pour toutes les années passées en revue. Mais si on prend deux années *types* pour lesquelles nous ayons des détails statistiques à peu près très complets : 1896, année la plus forte de la période 93-96, et l'année 1901, on aura quelque idée des éléments dont cette branche le plus en plus importante du commerce se compose, et de leurs progrès. Nous ne relevons les quantités globales que pour la Cochinchine (et le Cambodge) et le Tonkin, l'Annam ne fournissant qu'un appoint médiocre au total des valeurs de ce chapitre (162.000. francs en 1896 sur 5.293.000 francs ; 389.000 francs sur 16.819,000 frs. en 1900 [1]

Complexité de la rubrique.

Choix de deux années « types » 1896 et 1901.

Tonnes des principaux ouvrages en métaux importés :
(Cochinchine et Cambodge et Tonkin)

Comparaison (quantités).

1896	7.147 tonnes
1901	26.943 —

En plus en 1901 : 19.796 tonnes ou *140* % (le Tonkin avec les grands travaux en cours étant le principal bénéficiaire de cette augmentation).

Voici maintenant en kilogrammes entre quels principaux articles comment la quantité globale de 1901 s'est répartie :

Principaux articles importés (en 1901).

	DE FRANCE kilos	DE L'ÉTRANGER kilos
Machines motrices à vapeur et autres	288.309	648.259
Mécanique générale (transmissions, etc.)	1.981.866	120.500
Chaudières à vapeur	118.205	255.342
Pièces détachées et organes	360.246	82.207
Outils emmanchés ou non	400.567	28.520
Constructions métalliques	18.408.537	13.358
Serrurerie	108.855	11.513
Vis, pitons, clous, boulons, etc	1.321.177	12.633
Ouvrages en fonte moulée	678.295	376.143
Article de ménage	438.000	760.000
TOTAUX	24.103.008	2.840.000

Encore faut-il remarquer que les articles de ménage (article en fer émaillé surtout) ont subi une baisse très sensible en 1900 : 434 tonnes seulement, alors qu'en 1898 l'importation était de 1579 tonnes. En 1901 : 1198 tonnes. La Cochinchine et le Cambodge, qui recevaient encore en 1898 ces articles de l'étranger surtout, s'adressent maintenant davantage à la France.

[1] Le chiffre pour 1901 manque.

Bijouterie et Horlogerie.

La *Bijouterie et l'Horlogerie* figurent également dans ce chapitre douanier, à destination surtout de la Cochinchine et en hausse sensible comme tout le reste.

	1898 francs	1899 francs	1900[1] francs
Bijouterie (vraie et fausse)	167.000	220.000	900.000
Montres	50.000	54.200	150.000
Pendules et réveils.	80.000	86.000	316.000

Les réveils sont presque tous d'origine Américaine ou Japonaise. Le reste vient surtout de France. A signaler une petite importation de bijouterie d'or et d'argent, d'origine chinoise, à Saigon.

Les *ouvrages en cuivre*, les *bronzes d'art*, les *articles de lampisterie*, les *tuyaux de plomb*, etc. représentent plus d'un million de francs.

Ouvrages en métaux d'origine asiatique.

Il faut relever, enfin, dans ce chapitre les *ouvrages en métaux d'origine asiatique*, qui ont figuré aux statistiques douanières pour 746.000 francs en 1898, 519.000 francs en 1899, 1.000.000 en 1900 et 533.000 francs en 1901. Il s'agit de boutons en cuivre, de fourneaux de pipes à opium, de crochets pour moustiquaire, de théières en métal blanc, etc., difficilement remplaçables par les articles européens, et qui jouissent, à l'entrée d'un traitement douanier de faveur.

5° Métaux

Or battu en feuilles.

Il faut mettre à part, comme nous l'avons expliqué, à propos des valeurs, dans ce chapitre, l'*or battu en feuille* importé surtout en Cochinchine et en quantités croissantes :

Progrès.

1895.	1.318	kilogrammes
1898.	2.328	»
1899.	2.934	»
1900	3.074	»

Si nous prenons les autres produits, nous obtenons les chiffres suivants, pour toutes l'Indo-Chine.

Progrès des principaux articles.

	TONNES		
	1896	1898	1901
Fers d'angle et à T.	Les statistiques de la Douane ne donnent pas le détail pour le *Tonkin* mais le chiffre global pour les « ouvrages en fer et en acier ».	2.947	6.794
Tôles de fer et d'acier. . .		886	1.184
Rails		1.310	15.439
Acier en barre.		1.594	623
Fil de fer.		391	431
Totaux.	4.790	7.128	24.471

[1] Le détail pour 1901 manque.

Soit une augmentation de plus du quintuple sur 1896 (411 %), et du triple sur 1898, au profit du Tonkin, surtout pour ses chemins de fer.

Nous abordons maintenant quelques chapitres sur lesquels nous pouvons passer plus rapidement parce qu'ils concernent plus spécialement des catégories particulières de consommateurs — les consommateurs *européens* et surtout les troupes — qui si intéressants qu'ils soient, ne peuvent faire la base du commerce de ce pays. Il s'agit des *farines de froment, des vins et eaux-de-vie.* **Importations destinées surtout à la clientèle européenne.**

6° FARINEUX ALIMENTAIRES

Les *farines de froment* (en majorité au taux d'extraction de 60 % et au-dessous) ont présenté les mouvements suivants : **Mouvement des farines de froment.**

1893	7.797	Moyenne 4.790	1897	5.585	Moyenne 7.182
1894	4.916		1898	4.240	
1895	5.385		1899	5.058	
1896	4.763		1900	13.845	

1901 : 7.174

La moyenne 1897-1900 se trouve faussée par l'énorme importation de 1900 due à l'expédition de Chine, mais si on substituait au chiffre de 1900 celui de 1901, on verrait qu'il y a tout de même un progrès sensible (environ 16 %) **Observation.**

Les importations de farine d'origine française ont passé de 2.466 tonnes, maximum de la période 93-96, à 4.723 tonnes en 1901 (après avoir passé par 9.675 en 1900, année anormale). Le reste, sont des farines américaines, importées de Hongkong, ou de Singapour. **Progrès des farines françaises.**

Puisque nous sommes sur ce chapitre des denrées alimentaires destinées surtout aux Européens disons un mot des conserves alimentaires à leur usage : **Commerce des conserves alimentaires.**

Les *viandes en boîte* ont passé de 120.000 kilos en 1893 à 193.000 kilos en 1900, avec en outre substitution progressive des conserves françaises aux conserves étrangères. (Conserves françaises, en 1893 : 33.000 kilos contre 94.000 kilos de l'étranger ; en 1900 : 108.000 kilos de France, contre 84.000 de l'Etranger). **Viandes en boites.**

Les conserves de poisson ont passé de 35.000 kilos en 1893 à 119.000 kilos en 1900 (108.000 de France).

Le lait concentré

Lait concentré.

1893 : 218.000 kilos . . . . . { 63.000 kilos de France. 155.000 kilos de l'Etranger.

1910 : 458.000 kilos . . . . . { 321.000 kilos de France. 137.000 kilos de l'Etranger.

A cet ordre d'idées se rattachent encore :

Sucres raffinés.

Les *sucres raffinés* (entièrement d'origine française).

Année moyenne	1893-96 :	2.150 tonnes.
— —	1897-1900 :	2.950 —
1901		3.606 —

Café.

Le *café* oscille autour de 190.000 kilos (maximum : 222.000 kilos en 1895 ; minimum 144.000 kilos en 1899).

1900	207.000 kilos
1901	228.000 —

Sur ce sujet nous ne pouvons que renvoyer au rapport sur le développement agricole de l'Indo-Chine.

Vins.

Les *vins* ont passé de 35.300 hectolitres en 1893 à 84.263 hectolitres en 1901, pour la plus grosse partie à destination des troupes au Tonkin (gain : 140 %).

Eaux de vie.

Les *eaux-de-vie en bouteilles* de 1.994 hectolitres en 1894 à 3.796 hectolitres en 1901.

Liqueurs.

Les *liqueurs*, en revanche, ont baissé de 100.978 litres en 1893 à 56.495 litres en 1901, sans grande perte pour la Colonie.

Bières.

Enfin les *bières* (que la Douane relève au poids brut, en y comprenant l'emballage) sont en hausse à peu près constante.

1.589.000 kilos en 1898.
2.412.000 kilos en 1901 (dont 2 millions de kilos de France).

Thé.

Le *thé* est un autre produit, mais celui-ci destiné à la consommation *indigène*, que l'on est étonné de voir figurer pour des chiffres aussi importants aux entrées en Indo-Chine. L'extension de la culture du thé indigène, en Annam et au Tonkin, que nous avons signalée à propos des exportations, amènera une diminution probable dans ces importations. Mais, pour le moment, elles continuent à représenter plus de 1.000 tonnes, surtout pour la Cochinchine et le Cambodge :

1897[1]	1.248 tonnes	1900	1.287 tonnes
1898	1.284	1901	1.264
1899	1.107	(880 tonnes pour la Cochinchine).	

[1] 488.000 kilos pour la Cochinchine.

Le *tabac* importé est également destiné à la consommation européenne, sauf le *tabac chinois*. Ce dernier est surtout demandé par la Cochinchine et le Cambodge (528.000 kilos, au total[1] en 1899 : 236.000 kilos en 1900). L'importation de côtes de tabac pour fumer les poivrières de Hatien a été de 387.000 kilos en 1900. **Tabac.** **Tabac chinois.**

Quant aux *tabacs* pour Européens, ce sont surtout des tabacs et des cigarettes d'Algérie (240.000 kilos, sur une importation totale de 356.000 kilos en 1899 ; 111.800 kilos, sur 148.700 kilos en 1900). La valeur est estimée à 1.060.000 francs en 1899, et 1.900.000 francs en 1970. Les cigares de Manille fournissent un certain appoint. **Tabac pour Européens.**

Il nous reste à voir trois produits destinés surtout à la consommation indigène.

L'opium a donné lieu aux mouvements suivants : **Importations d'opium.**

	Cochinchine et Cambodge	Tonkin	Totaux
	Kilos	Kilos	Kilos
1897.	96.200	3.838	100.038
1898.	180.700	33.462	214.162
1899.	91.500	15.523	107.023
1900.	86.892	33.946	120.838
1901.	»	»	»

L'*opium* introduit en Cochinchine provient des Indes Aglaises par Singapour ; celui du Tonkin nous est surtout expédié du Yunnan. La différence entre la consommation officielle de la Cochinchine et du Cambodge et celle du Tonkin s'explique, en dehors de la différence de richesse des deux pays, par une fraude impossible à réprimer avec l'étendue de frontières à surveiller. En réalité, le Tonkin absorbe plus d'opium que ce qui est porté aux statistiques. Au point de vue commercial il paraît difficile de se passer de cet élément d'échange avec le Yunnan. (Importation de l'opium du Yunnam : 73.000 kilos sur 120.000 kilos en 1900). **Provenances.** **L'opium du Yunnan.**

Le *papier d'origine chinoise* présente les fluctuations suivantes depuis cinq ans en tonne. **Papier d'origine chinoise.**

	1897	1898	1899	1900	1901
Papier ordinaire. . . .	3.277	3.409	3.289	3.718	3.918
Papier destiné au culte.	1.106	1.278	918	1.098	877

[1] En 1893 : 1.158 tonnes.

On voit que cet article ne varie guère. Il est étonnant qu'avec ses ressources en matières premières pour le papier, l'Indo-Chine soit loin de se suffire à elle-même.

Poteries et porcelaines d'origine chinoise.

Enfin, dans le même ordre d'idées, et sans faire une revue complète pour les années précédentes, l'Indo-Chine a importé, en 1901 :

916 tonnes de *poterie ordinaires* d'origine chinoise, et 2.228 tonnes de *porcelaines communes* de la même origine.

Ouvrages en matières diverses.

Les *ouvrages en matières diverses* dont nous avons indiqué l'accroissement en valeurs offrent dans la nomenclature de la Douane l'assemblage des objets les plus diparates, depuis les *bâtiments de mer* et les *éventails* jusqu'aux *parapluies*, en passant par les *vélocipèdes*. Il est donc impossible d'entrer dans le détail des articles rangés sous cette rubrique. On a vu, dans le tableau général des importations, que sa valeur a passé de 2.209.000 francs en 1893 à 6.505.000 francs en 1901.

Les objets d'origine asiatique méritent une mention à part, et comprenent des *souliers chinois en étoffe*, des *bourses*, des *pinceaux à écrire*, des *éventails*, des *fleurs artificielles*, de la *tabletterie incrustée*, etc...

Si nous reprenons maintenant après cet examen détaillé les valeurs globales des importations indo-chinoises de 1893 à 1901, elles offrent la progression suivante :

Mouvement des valeurs globales des importations de l'Indo-Chine.

VALEURS GLOBALES DES IMPORTATIONS EN INDO-CHINE

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1893.....	68.088	Moyenne 76.528	1897.....	88.182	Moyenne 122.975
1894.....	67.923		1898.....	102.444	
1895.....	89.018		1899.....	115.424	
1896.....	81.084		1900.....	185.850	

Pourcentages d'augmentation.

Augmentation de la valeur moyenne..... 62 %

	Milliers de francs	
1901.....	202.295	
Augmentation sur l'année moyenne 1897-1900.....		66.66 %
Augmentation de 1901 sur 1893.....		119 %

Mouvement des importations françaises.

Faisant la part des *importations françaises*, elles s'échelonnent ainsi (valeurs globales importations de France).

VALEURS GLOBALES DES IMPORTATIONS FRANÇAISES EN INDOCHINE

	Milliers de francs			Milliers de francs	
1893	18.953	Moyenne 24.494	1897	35.784	Moyenne 52.357
1894	20.150		1898	44.415	
1895	28.326		1899	55.200	
1896	30.547		1900	74.032	

Augmentation de la valeur moyenne..... 113 %

Pourcentages d'augmentation

	Milliers de francs	
1901	100.067	
Augmentation sur l'année moyenne 97-1900		98 %
Augmentation de 1901 sur 1893		480 %

DÉVELOPPEMENT DE LA NAVIGATION

L'accroissement considérable du commerce extérieur de l'Indo-Chine que nous venons de constater de 1893, à 1901 s'est naturellement reflété dans le mouvement de la navigation en Indo-Chine ; mais dans une dose moindre qu'on ne serait tenté de le croire, car il n'y a pas toujours proportion entre la *jauge* et le *tonnage transporté*. Il suffira de relever cet accroissement pour la Cochinchine et le Tonkin, le mouvement de la navigation de l'Annam étant surtout représenté par le *cabotage*, et la navigation « au long cours » de ce dernier pays n'étant, pour une bonne part, que la répétition d'un tonnage figurant déjà en Cochinchine ou au Tonkin.

Nous prenons les deux années extrêmes de la période passée en revue pour laquelle nous avons des renseignement suffisants et relevons, dans les deux cas, les *entrées* et *sorties* réunies.

Mouvement de la navigation de Saigon en 1893 et 1900.

Mouvement de la navigation du port de Saigon

(Entrées et sorties) en 1893 et 1900 [1]

	Nombre de navires [2]	Tonneaux
1893	1152 dont 20 voiliers	1.358 288
1900	1198 6 voiliers	1.572 221

[1] Les chiffres de la navigation pour 1901 ne sont pas encore arrêtés.

[2] Ce ne sont pas toujours des unités différentes. Il serait plus exact de dire : *nombre de fois où le pavillon s'est présenté.*

En 1899 le mouvement du port de Saigon avait représenté 1.584.535 tonnes de jauge.

Répartition des pavillons à l'entrée.

PAYS	1893		1900	
	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonneaux
Français	143	207.120	245	361.780
Anglais	165	203.927	121	169.767
Allemands	213	206.419	152	188.066
Norvégiens	13	17.291	24	23.884
Hollandais	18	20.795	19	7.537
Japonais	4	6.536	6	8.965
Autrichiens	3	5.355	1	1.004
Espagnols	7	4.215	0	0
Italiens	6	3.793	1	1.383
Américains	3	3.693	9	5.173
Suédois			5	5.137
Danois			2	4.768
Siamois			2	748
Totaux étrangers	442	472.024	351	427.087
Total général	585	679.144	596	788.867

Progrès du pavillon français.

Il y a donc un progrès sensible (76 %) du pavillon français, mais il est fâcheux qu'il ne prenne pas une part plus active aux transports qui se font entre l'Indo-Chine et les ports d'Extrême-Orient. Le pavillon français est presque exclusivement représenté par les paquebots poste des Messageries maritimes. Les primes à la navigation votées par le Conseil supérieur de l'Indo-Chine dans sa session de novembre 1901 vont aider à modifier cet état de choses.

Mouvement de la navigation de Haiphong.

Mouvement de la navigation de Haiphong [1]

(Entrées et sorties)

	Tonneaux
1893	409.008
1900	787.787

Augmentation 99 %

[1] En y comprenant Hongay pour le charbon.

DEUXIÈME PARTIE

DÉVELOPPEMENT DU CABOTAGE ET DU COMMERCE INTÉRIEUR DE L'INDO-CHINE DE 1893 A 1900

1° CABOTAGE

Influence de l'étendue des côtes

L'étendue des côtes de l'Indo-Chine (2.500 kilomètres environ de la frontière siamoise à la frontière chinoise) se prête, tout naturellement, à un mouvement important au cabotage.

Difficultés pour l'établissement de statistiques.

Il est difficile de dégager des statistiques de la Douane des chiffres absolus sur ce mouvement, en ce sens que la longueur du front maritime de la colonie, les habitudes imposés par le régime des moussons aux jonques indigènes faisant le cabotage, et, enfin, l'impossibilité de créer des postes de Douane dans tous les ports fréquentés par ces jonques, interdisent un contrôle absolument précis.

Tels quels, cependant, les chiffres relevés par l'Administration des Douanes offrent une image suffisamment exacte, pour qu'il paraisse intéressant de la reproduire de nouveau dans ce tableau de l'activité économique de l'Indo-Chine.

Mouvement global (valeurs) du cabotage de 1892 à 1901.

MOUVEMENT DU CABOTAGE EN INDO-CHINE DE 1893 A 1900

(Valeurs en *milliers* de francs)

1892. . . .	23.423	Moyenne 37.675	1897. . . .	40.457	Moyenne 86.444
1893. . . .	53.854		1898. . . .	55.959	
1894. . . .	36.070		1899. . . .	87.834	
1895 . . .	36.661		1900. . . .	109.423	
1896. . . .	38.387		1901. . . .	138.543	

Augmentation de la valeur moyenne : 129 %

Examen plus détaillé du Cabotage de l'Annam.

Pour ne pas surcharger ce rapport déjà trop plein de chiffres, nous nous contentons de passer en revue le mouvement au cabotage de l'Annam de 1897 à 1900 comme représentant mieux que celui de tout autre partie de la Colonie la marche ascendante du commerce maritime de port à port des divers pays de l'Indo-Chine.

Ses progrès de 1897 à 1901.

Si l'on considère tout d'abord le *chiffre global* représenté par les transactions au cabotage de l'Annam, tant de *port à port* de l'Annam qu'avec la Cochinchine et le Tonkin on le voit passer de 22.311.000 francs pour l'année 1897 à 31.927.000 francs en 1898, 40.674.000 francs pour 1899, 57.997.000 francs en 1900, et enfin à 74.630.000 francs en 1901.

C'est là une augmentation générale pour le commerce au cabotage proprement dit de *52.686.000 francs*, dans l'espace de cinq ans. Il est juste de dire que cette augmentation est en partie attribuable à une meilleure organisation du contrôle. Parmi ces chiffres du commerce au cabotage de l'Annam il convient de mettre à part les transactions annuelles *de port à port* de ce dernier pays.

Mise à part des transactions de port à port de l'Annam.

Elles ont passé, tant aux entrées qu'aux sorties de :

11.938.000 francs	en	1897
17.838.000 —	—	1898
19.105.000 —	—	1899
et à 25.082.000 —	—	1900 [1]

C'est-à-dire une proportion à peu près constante de 50 °/o.

Cet accroissement local de 13.144.000 francs en trois ans *reparaît* en réalité en partie soit dans le cabotage vers la Cochinchine et le Cambodge, soit dans le cabotage vers le Tonkin, soit au commerce extérieur. Il suffira donc de passer en revue les deux courants de cabotage « extérieur » pour ainsi dire.

Cabotage de l'Annam.

Le premier comprenant les marchandises en provenance ou à destination de la Cochinchine ;

Le second celui des produits venant du Tonkin ou y étant expédiés par l'Annam.

De Cochinchine :
Riz.
Poteries asiatiques.

a) *De Cochinchine.* — Les produits qui donnent lieu aux transactions les plus importantes de la Cochinchine vers l'Annam sont tout d'abord : *le riz*, qui figure pour 1.389 tonnes en 1897, 6.364 tonnes en 1898 pour redescendre à 4.080 tonnes en 1899, et 361 tonnes seulement en 1900. Viennent ensuite les *poteries asiatiques ordinaires* avec 2.053.000 kilos. en 1897, 2.644.000 kilos en 1898, 2.880.970 kilos en 1899, et 2.307.000 kilos en 1900.

Vers la Cochinchine
Saumures.
Poissons secs ou salés.
Légumes secs.
Bois de construction.
Chaux.
Allumettes.
Sucres.
Sel marin.
Peaux brutes.

b) *Vers la Cochinchine.* — Les principaux articles exportés par l'Annam au cabotage vers la Cochinchine sont les *saumures*. Les chiffres relevés en 1897 accusent une sortie de 11.494 tonnes environ, de 12.360 tonnes en 1898, 15.149 tonnes en 1899 et 14.439 tonnes en 1900, soit une augmentation, de 7.000 tonnes environ en trois ans. Les poissons secs et salés ont représenté 917 tonnes en 1900, il faut y ajouter 3.500 tonnes d'autres produits de pêche [2].

---

[1] Les chiffres pour 1901 nous manquent.

[2] Si l'on ajoute à ce chiffre celui des expéditions vers le Tonkin, l'Annam a exporté en « produits de la pêche », par cabotage : 17.695 tonnes en 1899, et 20.402 tonnes en 1900 contre 12.883 tonnes en 1894 et 10.044 tonnes en 1895.

Ces chiffres sont à rapprocher de ceux du commerce d'exportation — et prouvent qu'au total il n'y a pas eu baisse dans cet important commerce. bien au contraire.

Les *légumes secs* de 320 tonnes en 1897, ont atteint le chiffre de 688 tonnes 1899, et 559 tonnes en 1900 ; les *bois de constructions* représentent 369 tonnes en 1897, 5.642 tonnes en 1899, 1.294 tonnes en 1900 ; la *chaux* dont les expéditions ont plus que doublé, à un moment donné, pour atteindre 3.210 tonnes en 1899 contre 1.494 en 1898 ; et redescendre à 2.544 tonnes en 1900 ; les *allumettes* de Vinh (Ben-thuy) qui figuraient pour 2.800 grosses en 1898 et ont passé à 28.000 grosses en 1899 et à 25 tonnes (?) en 1900 ; enfin le *sucre* dont les sorties vers la Cochinchine pour les trois qualités réunies (sucre blanc, sucre noir, et mélasse) ont passé de 2.749 tonnes en 1897 à 3.180 tonnes en 1899 et 3.601 tonnes en 1900. Le *sel marin* a représenté 3.211 tonnes en 1900. A mentionner encore les *peaux brutes:* 219 tonnes en 1900.

De ou vers le Tonkin. — Si l'on passe maintenant aux échanges entre le Tonkin et l'Annam et réciproquement on trouve en provenance du Tonkin.

Du Tonkin.

Riz.
Charbon.

a) Du Tonkin. — En premier lieu, le *riz*, qui, comme nous l'avons vu pour la Cochinchine, constitue également ici un article important d'échange. Les chiffres qu'il représente ont été respectivement de 2.831 tonnes en 1897, 5 814 tonnes en 1898, 4.899 tonnes en 1899, et 2.773 tonnes en 1900. Il faut ajouter 195 tonnes de *charbon* en 1900.

Vers le Tonkin.

Saumure.
Légumes secs.
Peaux brutes.
Canao.
Sel marin.
Riz.
Bois de construction et d'ébénisterie.
Allumettes.
Sucre.
Noix d'arec.
Thé

b) Vers le Tonkin. — L'Annam expédie en particulier vers le Tonkin :

De la *saumure* que nous avons déjà rencontrée dans les exportations vers le Cochinchine. Ce produit a donné lieu à des transactions de plus en plus considérables pendant les trois années 1897-98-99 passant de 147.225 kilogrammes en 1897 à 673.767 kilogrammes en 1898 pour arriver en 1899 à 1.636.245 kilos soit à peu de chose près quatre fois plus que les chiffres de 1897 (1.535 tonnes en 1901 ; plus 220 tonnes de poissons secs et salés.)

Les *légumes secs* sont également en progression et représentent en 1899 une sortie vers le Tonkin de 412.622 kilos contre 114.883 kilos en 1897 (276 tonnes en 1900).

Les *peaux brutes* en 1899 se chiffrent par 144.783 kilos, contre 54.019 kilos en 1897 (191.000 kilos en 1900).

Les sorties du *cu-nao* figurent pour 350.605 kilos en 1897, 1.403.080 kilos en 1898 et *3.018.747* kilos en 1899 (*1.924* tonnes 1900).

Le *sel marin*, après un gros mouvement en avant de 1897 à 1898 (2.359 tonnes en 1897 et 3.461 tonnes en 1898), est à 3.261 tonnes à la fin de 1899, et 5.326 tonnes en 1900.

Le *riz* de 268.540 kilos en 1897 est monté à 369.180 kilos en 1898 et à 2.174.340 kilos en 1899 (1.376 tonnes en 1900). Pour ce qui est des *bois de construction,* la progression mérite d'être signalée en 1897 et 1898 avec des chiffres correspondants de 9.460 tonnes et 18.906 tonnes. En 1900 : 10.782 tonnes dont 6.255 tonnes de bois communs de construction et 4.279 tonnes de bois d'ébénisterie.

Les *allumettes* (de Vinh), avec 227 630 grosses en 1899, contre 21.830 seulement en 1898, semblent indiquer une continuation normal du développement considérable signalé pour cet article dans les sorties de l'Annam vers la Cochinchine.

Le *sucre* (trois qualités réunies : sucre blanc, sucre noir et mélasse) figure pour 1.609 tonnes en 1897, 1.221 tonnes en 1898, 1.400 tonnes en 1899, et 2.485 tonnes en 1900.

A noter enfin comme donnant un gros chiffre, les *noix d'arec* : 1.912 tonnes en 1900 vers le Tonkin et moins important, mais intéressant, le thé (52 tonnes en 1900).

II. — COMMERCE INTÉRIEUR

Sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans de grands détails au sujet de ce commerce, qui a participé naturellement à l'accroissement constaté pour le Commerce général, et dont les éléments échappent d'ailleurs en grande partie à tout contrôle statistique, il n'est pas inutile de signaler en passant quelques indications relevées dans les rapports des Administrateurs de province.

En ce qui concerne le Tonkin tout d'abord la pacification assurée dans la haute et moyenne région, la construction des routes ont amené la création de nouveaux centres et de nouveaux marchés dans des provinces autrefois désertes.

Le même phénomène naturel s'est produit en Annam, où plusieurs marchés ont été fondés dans ces toutes dernières années notamment dans les pays « moïs ». L'exploitation récente des lianes à caoutchouc a donné une grande impulsion dans ce sens.

Prévision d'un effet probable des grands travaux publics.

« Spécialisation » des productions et des industries.

Toute l'œuvre des grands travaux publics inaugurée depuis deux ans a eu forcément une répercussion dans ce sens, et elle est destinée à l'avoir de plus en plus, au fur et à mesure que les communications seront rendues plus faciles et plus économiques. Elles entraînent forcément, et heureusement d'ailleurs, une plus grande *spécialisation* des productions de l'Indo-Chine suivant leur milieu le plus favorable. Le jour, par exemple, où le Thanh-hoa pourra consacrer plus de terres au coton, le Quang-ngai au sucre, le Khanh-hoa au tabac, etc., etc., parce que ces diverses provinces ne seront plus obligées, en vue d'une mauvaise récolte possible, de consacrer aux rizières des terrains propices à une autre récolte plus rémunératrice, parce qu'elles seront sûres de recevoir rapidement du riz de la Cochinchine, ou de telle région du Tonkin, — ce jour là, les progrès de l'Indo-Chine prendront un nouvel essor. Il en sera de même pour l'industrie.

TROISIÈME PARTE

DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE DE TRANSIT EN INDO-CHINE DE 1897 A 1901

(comparé avec la période 1892-1896)

Le commerce de transit a présenté de 1897 à 1900 le mouvement ascensionnel suivant :

Progrès (valeurs) du Transit.

1892.	8.724	Moyenne 8.515	1897.	11.259	Moyenne 18.335
1893.	8.753		1898.	12.604	
1894.	6.872		1899.	16.331	
1895.	8.786		1900.	20.791	
1896.	9.438		1901.	30.693	

Augmentation de la valeur moyenne : 116,6 %.

Ce commerce de transit peut se décomposer de la façon suivante :

Transit vers le Laos

Le commerce avec le Laos est considéré par la Douane comme un commerce de transit à travers la Cochinchine et le Cambodge. Il n'a été relevé pour la première fois qu'en 1899 et ne se prête par conséquent pas à des comparaisons. Il n'est d'ailleurs que peu important : 50.000 francs environ à l'importation ; 450.000 francs à l'exportation. En 1901 : 35.000 francs environ vers le Laos.

Il est juste de dire, d'une part, que ce mouvement ne représente que les échanges *directs* (approximatifs) avec le Laos méridional, ou moyen, *jusqu'à Vientiane* ; — le Haut-Laos, et même Vientiane et le royaume de Luangprabang, continuant à être alimentés en grande partie par le Siam.

Concurrence du chemin de fer de Korat.

L'achèvement du chemin de fer de Bangkok à Korat ne sera pas pour diminuer ce courant commercial, qui devrait suivre la voie naturelle du Mékong.

Cependant l'amélioration, à l'étude de laquelle on travaille toujours, de la navigabilité de la grande artère indo-chinoise aura peut-être peu à peu son effet, ainsi que la découverte ou l'exploitation rationnelle de produits nouveaux d'échange ; le *caoutchouc*, l'*ortie de Chine*, le *teck*, etc...

Echanges avec le Siam (Battambang).

Quant aux échanges avec le Siam, par transit, il s'agit uniquement du mouvement avec la province de Battambang, qui a atteint une valeur de plus de 500.000 francs en 1899 ; et 2.328.000 francs en 1901 (1,509.000 francs à l'importation de Battambang (riz), 819.000 à l'exportation vers Battambang (tissus).

2° COMMERCE DE TRANSIT AVEC LA CHINE

Echanges avec le Kouang-Si

a) Commerce de transit avec le Kouang-si. — Le mouvement d'échanges entre le Tonkin et le Kouang-si n'a jamais été bien important. L'achèvement du chemin de fer de Hanoi à la frontière de Chine n'aura pas ou peu d'effet, tant que les rails n'auront pas atteint Long-tchéou ou Nang-ning-fou, et même alors il ne faut pas se dissimuler que nous abordons, de ce côté, le Kouang-si dans sa partie la moins riche. Long-tchéou continue à occuper le dernier rang parmi les ports ouverts de Chine (valeur globale de commerce 1899 : 300.000 francs et 526.000 francs en 1900). Le Tonkin ne fournit toujours qu'un commerce insignifiant à l'importation, puisque, sur le marché de Lang-son, ce sont encore les objets européens *importés de Chine* que l'on trouvait surtout en novembre 1900. Deux mauvaises années de récolte de badiane (1898-1899) n'ont pas contribué à améliorer la situation [1].

Echanges avec le Yun-nan.

b) Commerce de transit avec le Yunnan. — Mais ce qu'il faut dire, c'est que le commerce de transit avec la Chine s'effectue surtout par la voie du Fleuve Rouge, sur la ville ouverte de Mongtsé et le *Yunnan* central. Le transit sur le Sud Ouest du Yunnan (Semao) n'existe pas jusqu'ici. Tout se borne à des échanges entre marchés frontières. Nous avons vu, à propos du commerce d'exportation du thé, que la Rivière Noire, si la route de terre entre Lai-châu et la frontière de Chine était améliorée, pourrait devenir une voie de pénétration dans la région de Semao, qui reçoit actuellement toutes les marchandises étrangères de la Birmanie (Moulmein) par *Xieng-mai* (Chieng-mai, ou Zimmé des Anglais).

Transit sur Semao.

Faible valeur de ce Commerce.

Bien que les importations de Semao en marchandises étrangères ne représentent pas un gros chiffre : maximum, pendant la période triennale 1897-1899 ; 850 000 francs en 1898 ; et que cette partie du Yunnan n'ait rien de spécial à nous offrir en échange (Exportation maxima : 158.000 frs en 1899), il y aurait peut-être un léger effort à tenter en ce sens ; mais il ne faut pas oublier que la véritable voie d'accès au Yunnan, et à la partie la plus intéressante de la province est la Vallée du Fleuve Rouge.

Progrès du commerce de Mongtsé.

Pourquoi nous prenons les statistiques des Douanes Impériales Chinoises.

Le commerce de transit vers le Yunnan a participé aux progrès que nous venons de constater pour le commerce intérieur de l'Indo-Chine de 1893 à 1901. C'est ce que prouvent la série de tableaux suivants (que nous extrayons, en les réduisant en mesures et en valeurs françaises, des statistiques annuelles des Douanes Impériales chinoise). Il nous paraît intéressant de voir confirmer et au delà nos constatations par un contrôle étranger, qui n'a rien de suspect [2].

---

[1] Notre nouveau port de Quang-tchéou nous rendra certainement beaucoup plus de services au point de vue de la pénétration même dans le Kouang-si, (région de *Yo-lin-tchéou*).

[2] On ne s'étonnera pas de la non-cordance absolue des chiffres avec ceux de la Douane indo-chinoise, puisque la marchandise est estimée par la Douane de Mongtsé à son arrivée au Yunnan.

Voici d'abord le tableau du commerce général de Mongtzé (valeurs de 1897 à 1900, en tenant compte chaque année, de la valeur change du *Haikhouan tael* (taël de la Douane).

VALEUR DU COMMERCE DE MONGTSÉ

	1897	1898	1899	1900
	Francs	Francs	Francs	Francs
Importations.....	8.929.723	9.226.434	12.886.099	11.538.643
Exportations.....	3.945.359	7.582.729	7.137.695	9.512.343
Total du commerce général	12.875.03	183.809.163	19.923.794	21.051.986

En 1892, le commerce total de Mongtse ne représentait que 9.806.000 francs, c'est-à-dire que ce mouvement a gagné plus de 100 % en sept ans. De 1892 à 1897, il s'était accru à peine de *trois millions de francs en cinq ans* tandis que de 1897 à 1900 l'augmentation a été de *neuf millions de francs en quatre ans.*

Ce mouvement se compose surtout des marchandises suivantes :

Principales marchandises importées.

A L'IMPORTATION

		1897	1898	1899	1900
Cotonnades. — Nombre de pièces.		14.438	47.307		50.790
Filés de coton	*Anglais*, poids kilos.....	1.208			
	Indien, poids.	3.451.497	3.829.299	5.875.289	4.353.660
	Japonais, —.	144.476	383.479	553.988	254.880
	Tonkinois, —.		350		
Lainages.—Nombre de pièces		6.874	5.285	16 002	18.728
Allumettes (Nombre de grosses	1° Européennes		3.109		
	2° *Japonaises*.	34.407	50.826	113.555	103.308
	3° Tonkinoises.	366			
Pétrole en *litres*		35.125	100.980	100.012	1.676.000
Tabac en *kilos*.....		505.729	492.984	346.333	674.348

Il n'y a pas lieu de s'étonner du peu de succès jusqu'ici des filés tonkinois au Yunnan. On a vu, à propos des importations de filés Indo-Chine, que les filatures qui viennent de se créer au Tonkin ne fabriquent pas actuellement les numéros demandés par le consommateur yunanais, et qu'elles ont fort à faire pour répondre à la demande locale. Mais il y a là un marché d'avenir. Quant aux allumettes Tonkinoises, sans les droits de Douane, elles lutteraient difficilement en Indo-Chine même contre les allumettes japonaises. La consommation du pétrole au Yunnan deviendra bien plus importante le jour où les transports seront moins onéreux.

Principales exportations du Yunnan.

Quant aux exportations du Yunnan, en transit[1] à travers le Tonkin vers Hongkong, elles s'établisseent ainsi :

	1897	1898	1899	1900
	kilos	kilos	kilos	kilos
Etain	2.512.760	2.773.205	2.500.000	2.942.084
Opium indigène du Yunnan.....	31.729	36.919	58.215	86.130
Thé noir de Poueurl..	54.239	78.640	117.357	111.110
Tubercules pour teintures(cunao)...	202.702	93.640	486.461	528.670

Positon privilégiiée de Mong-tsé

Mongtzé est le centre de distribution naturel de la plus grande partie du Yunnan ; — puisque, dès maintenant, il envoie des filés de coton jusqu'à Ta-li-fou, — qui se trouve cependant plus près de la Birmanie, — et, dans le Nord-Est, jusqu'à la frontière du Se-tchouan. Cette sphère d'action s'étendra encore avec la construction du chemin de fer, qui déplacera d'autant le centre de distribution, et le mettra à Yun-nan-sen.

Causespermanentes des échanges entre l'Indo-Chine et le Yun-nan,

Il y a, entre l'Indo-Chine et le Yunnan, des causes naturelles de relations commerciales, tenant à des différences de climat, et qui assurent par conséquent la permanence de ces relations. Le Yunnan, ne produisant que très peu de *coton* ne peut pas se vêtir. Il faudra aussi lui fournir son *sucre*, son *tabac* et une partie de son *sel*. Il faudra même probablement fournir de *riz* une partie de ses habitants, le jour où l'exploitation rationnelle et moderne de ses mines, en particulier de celles de *charbon gros* et de *cuivre*, auront amené l'augmentation de sa population. Il nous enverra, en échange, sous la forme d'animaux vivants et de peaux, le produits de l'*élevage* sur ses hauts plateaux, la *soie* de ses races de vers à soie plus vigoureuses que celles du Toukin, et surtout les produits de ses mines.

Hanoi, le 26 janvier 1902.

Le Sous-Directeur de l'Agriculture et du Commerce de l'Indo-Chine,

H. Brenier.

---

[1] Il y a aussi un petit commerce avec le Tonkin très peu important (opium surtout).

HANOI. — IMP. F.-H. SCHNEIDER.

HF
3791
B74

Brenier, Henri
Note sur le developpement commercial de l'Indo-Chine de 1897 a 1901

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY